

Ce dossier électronique est mis à la disposition des Eglises et de tous les intéressés afin d'encourager une discussion individuelle et œcuménique du texte. Pour un usage plus large, nous vous encourageons à acheter le texte imprimé, que vous pourrez obtenir auprès des Publications du COE. (En cas de divergence entre les deux textes, c'est le texte imprimé qui fait foi.)

Perspectives chrétiennes sur l'anthropologie théologique

Document de Foi et constitution n° 199
Conseil œcuménique des Eglises, Genève

Sauf indications contraires, les citations bibliques sont tirées de la Traduction œcuménique de la Bible (TOB), © 1988

Traduit de l'anglais
Service linguistique, COE

TABLE DES MATIÈRES

Le cadre de cette étude.....	4
Introduction	6
A. ANTHROPOLOGIE THEOLOGIQUE	6
B. METHODE	7
I. Défis de notre temps	9
A. FRACTURES ET DIVISIONS	10
1. La violence	10
2. La pauvreté.....	11
3. Le VIH/sida.....	13
B. LE HANDICAP.....	14
1. Identité et diversité	14
2. Handicap et norme de « perfection »	15
3. Le handicap : une perspective incarnée.....	15
C. LES NOUVELLES TECHNOLOGIES.....	17
1. Les progrès de la génétique – Implications et options	18
2. Les progrès de la recherche sur l’intelligence artificielle – Implications et limites.....	20
II. Une réponse théologique.....	22
A. LAMENTER AVEC CEUX QUI SOUFFRENT	22
B. CREES A L’IMAGE DE DIEU	22
1. Jésus Christ, image de Dieu	22
2. Le mystère de l’être humain.....	23
3. L’image de l’humanité authentique n’est étrangère à aucune communauté	23
4. La conception chrétienne et les luttes et points de vue du monde	23
5. L’image de l’humanité authentique n’est pas connue de façon abstraite.....	24
6. Personnes et relations	24
7. L’image de Dieu est relationnelle	24
8. La dignité de chaque personne	25
9. Humanité véritable et faux « idéaux » humains.....	25
10. L’image de Dieu donne sa valeur à chaque vie humaine.....	25
11. La vie humaine en tant qu’elle se rapproche de l’image.....	26
12. Dieu s’est fait homme	26
13. Théologie et expérience	26
C. LA PLACE DE L’HUMANITE DANS L’ENSEMBLE DE LA CREATION	26
1. La relation avec ce qui est autre que nous.....	26
2. La relation entre les êtres humains et le reste de la création	27
D. LE PECHE ET L’IMAGE DE DIEU.....	27
1. La nature du péché se révèle par son effet sur l’image de Dieu.....	27
2. La nature radicale du péché.....	28
3. Le péché dans le contexte de l’espérance.....	28
E. LA NOUVELLE CREATION EN CHRIST.....	29
1. En Christ, une vie nouvelle est offerte au monde	29

2. Interprétations de l'œuvre de réconciliation accomplie par le Christ	29
3. L'appropriation de la vie nouvelle	29
4. Le baptême et la nouvelle humanité en Christ	30
5. L'Eucharistie	31
6. Anthropologie chrétienne et espérance	32
III. Un appel aux Eglises.....	34
A. UNE BASE POUR UNE CONFESSION, UNE REFLEXION, UN TEMOIGNAGE ET UN SERVICE COMMUNS.....	34
1. Des conceptions communes	34
2. La diversité légitime et les autres diversités.....	35
B. RELEVER ENSEMBLE LES DEFIS	36
C. DIX AFFIRMATIONS COMMUNES.....	36
D. INVITATION AUX ÉGLISES.....	37
Bibliographie.....	39

Le cadre de cette étude

1. Il est essentiel de comprendre ce qu'est la nature humaine pour pouvoir analyser et discuter nombre des problèmes sensibles auxquels les Eglises et le mouvement œcuménique sont aujourd'hui confrontés. En outre, il semble que les conceptions chrétiennes traditionnelles de la nature humaine, de son origine, de ses limites et de ses possibilités soient de plus en plus menacées tant par les problèmes de société auxquels l'humanité est confrontée aujourd'hui que par les progrès de la science.

2. Le programme d'étude de Foi et constitution sur l'anthropologie théologique répond à des demandes faites en ce sens lors de l'Assemblée du COE à Harare et au cours des années suivantes : il s'agissait d'apporter une contribution à la réflexion des Eglises dans le domaine de l'anthropologie théologique. La présente étude vise à aider les Eglises à réfléchir sur des problèmes et situations d'importance vitale qui se présentent lorsque la conception de la nature humaine est remise en question. Elle se veut une contribution à la réflexion commune des Eglises, à leur témoignage et à leur service communs, ainsi qu'un document de référence pour les aider à travailler sur certains sujets théologiques et anthropologiques qui continuent à les diviser. Entre autres résultats de ce processus d'étude, on mentionnera les « Dix affirmations communes sur l'anthropologie théologique » qui sont proposées ici comme pouvant constituer une base pour la réflexion commune des Eglises. Ces « Affirmations » sont présentées à part dans le corps du texte et reprises à la fin de cette brochure (§ 127 et sur la troisième page de couverture). En outre, cette brochure comporte une « Invitation aux Eglises » ainsi que des questions visant à encourager l'emploi de ce document d'étude au niveau local (§§ 128-129).

3. Cette étude n'a pas pour but de présenter une anthropologie chrétienne systématique complète. Ses objectifs sont plus modestes : avec pour perspective ultime l'unité de l'Eglise, elle entend réfléchir d'une manière accessible sur des sujets complexes et sensibles en rapport avec une conception chrétienne de la nature humaine de façon à :

- (1) étudier de plus près un certain nombre de défis que l'humanité est appelée à relever aujourd'hui ;
- (2) exprimer ce que les Eglises peuvent dire ensemble sur ce qu'est la nature de l'être humain ;
- (3) énoncer certaines différences qui existent entre les Eglises sur la conception de la nature humaine lorsque ces différences empêchent les Eglises de témoigner et de servir ensemble ;
- (4) encourager les Eglises à essayer d'affronter ensemble les graves problèmes auxquels l'humanité est aujourd'hui confrontée dans les domaines spirituel, éthique et matériel.

Ce document ne prétend pas non plus être un texte de consensus œcuménique : il ne fait que prendre acte des conclusions d'un processus d'étude, et c'est en tant que tel qu'il est proposé aux Eglises et aux parties intéressées, qui pourront l'employer pour étudier ces problèmes. On trouvera à la fin une brève bibliographie de base.

4. Ce texte met en rapport avec l'Écriture et la Tradition, pour en donner une interprétation, l'expérience de chrétiens se trouvant dans des situations dans lesquelles la vie humaine est menacée ou la nature humaine remise en cause. Il est l'aboutissement d'un processus au cours duquel des chrétiens venant de traditions diverses se sont efforcés d'élaborer ensemble une déclaration théologique qui tienne dûment compte de cette expérience tout en restant fidèle

aux sources historiques de la conception chrétienne. C'est sur cette base que, dans sa conclusion, le texte aboutit à un certain nombre d'affirmations communes, comme indiqué ci-dessus. Ces affirmations sont proposées aux Eglises pour les inviter à approfondir ensemble la réflexion théologique et renforcer leur action commune dans la perspective d'offrir à tous les êtres humains la possibilité de vivre leur vie en abondance.

5. Ce processus d'étude a comporté deux réunions de planification (à Brighton, Massachusetts, Etats-Unis, en 2000, et à Belfast, Irlande du Nord, en 2001) ; deux colloques consacrés aux discussions de fond (à Jérusalem en 2002, et près d'El Paso, au Texas, Etats-Unis, en 2003) ; et deux réunions de rédaction (à Montevideo, Uruguay, en 2004, et à Genève, Suisse, en 2005) ; le texte présenté ici est le fruit de toute cette série de réunions. Les lieux dans lesquels se sont tenus les principaux colloques ont été délibérément choisis en tant qu'ils ont été jugés représentatifs d'une « humanité » remise en question.

6. Le processus qui a permis d'arriver à ce texte n'aurait pas été possible sans l'hospitalité et la générosité de très nombreuses personnes, notamment de toutes celles qui ont accueilli les réunions, de celles qui ont fait part de leur expérience et de celles qui y ont contribué par écrit. Leurs apports généreux ont grandement enrichi notre texte.

Introduction

A. ANTHROPOLOGIE THÉOLOGIQUE

7. Dès les débuts de l'Eglise, les chrétiens ont été confrontés à ce problème : à la lumière de l'Évangile, qu'est-ce que cela signifie que d'être humain ? Puisant dans les riches ressources des Écritures et de la Tradition, ils ont élaboré plusieurs conceptions distinctives des êtres humains, de leurs relations et de leurs actes. Ces conceptions constituent ce qu'on appelle l'« anthropologie théologique » (du grec *anthropos* : être humain), c'est-à-dire une conception de l'humain dans une perspective théologique.

8. Tout au long de l'histoire, l'élaboration de cette anthropologie théologique s'est développée en dialogue avec les idées relatives à l'humanité (la nature humaine) propres à la culture de l'époque. Dans certains domaines d'importance, l'accord est général : en partant de perspectives différentes, il est néanmoins possible de tomber d'accord sur un certain nombre de points, d'apprendre les uns des autres et de faire cause commune. Il est par contre certains autres domaines où la voix des chrétiens se distingue de celle des autres, s'il est vrai par ailleurs que l'anthropologie théologique chrétienne ne s'intéresse pas uniquement aux chrétiens : son champ est l'humanité tout entière, avec sa diversité de cultures, de couleurs, de genres sexuels, de sexualité et de croyances. Les chrétiens proposent des points de vue sur la condition humaine dont ils pensent qu'ils sont vrais pour tous et qui, en fait, affirment la valeur égale de tous, tout en se félicitant de la diversité humaine.

9. En outre, dans de nombreux cas, l'anthropologie théologique conteste radicalement les structures sociales qui dégradent l'homme ; elle se dresse résolument contre tout ce qui abaisse ou détruit des êtres humains créés par Dieu à sa propre image. Des chrétiens de diverses traditions se sont associés pour soutenir les droits humains dans le monde entier et pour s'opposer à tout ce qui revient à traiter les gens comme de simples outils ou instruments au service ou au profit de quelques-uns.

10. Dans un monde où les conceptions de l'humain vont d'un optimisme béat à un cynisme radical, les chrétiens croient que les êtres humains, les sociétés et les cultures disposent tous du potentiel de créativité, de responsabilité et de bonté qui vient du fait qu'ils ont été faits par Dieu, mais aussi que, en même temps, ils sont profondément affectés par le péché et les forces de division. Le péché est un refus de reconnaître la valeur et la dignité de l'autre ; il perturbe la communauté et fait obstacle à la libre circulation de l'amour et de la justice. Le péché est quelque chose qu'il faut regarder en face, confesser, pardonner et guérir. En effet, les chrétiens croient à une réconciliation et à un amour qui exigent un douloureux effort ; ils ne prêchent pas un optimisme facile et irréal.

***Affirmation* : Tous les êtres humains sont créés à l'image de Dieu, et Jésus Christ est celui en qui est parfaitement réalisée la véritable humanité.**

11. « Qu'est donc l'homme pour que tu penses à lui, l'être humain pour que tu t'en soucies ? » (Ps 8,5) – Cette question trouble l'homme depuis presque l'origine des temps ; elle se répète et continuera à se répéter d'âge en âge, et jamais nous ne pourrions nous permettre de ne plus nous la poser. Et pourtant, elle n'autorise pas des réponses faciles ou simplistes. La personne humaine est complexe et elle vit dans un monde ambigu : cela affecte toute affirmation que nous pouvons poser à propos de la vie humaine. Mais, plus encore, les êtres humains sont, à proprement parler, « mystérieux » ; en d'autres termes, ils recèlent en eux quelque chose du

mystère sacré qui vient de l'Esprit – ou du souffle – du Créateur infini. Les aperçus que la conception chrétienne donne de ce mystère qu'est la nature humaine ont la profondeur non pas de théories complexes et abstraites mais de vérités que la foi saisit au cœur de la vie, de la souffrance et de la joie.

12. L'une des clés essentielles qu'offre la Tradition chrétienne pour appréhender le mystère et la réalité des êtres humains est celle-ci : les êtres humains sont faits à l'image de Dieu. Dans sa partie consacrée à la réflexion proprement dite, cette étude a été animée par cette conviction merveilleuse et profonde. Dans les pages qui suivent, nous allons mettre à l'épreuve et interroger cette croyance, l'affirmer et l'approfondir ; en effet, un certain nombre de « situations réelles » évoquées dans la première partie de cette étude, qui illustrent bien à quel point l'actualité de la nature humaine et sa notion même sont remises en cause, font bien ressortir la nécessité de creuser cette conviction plus avant. En même temps, il est apparu que la vérité de cette conception biblique et historique – une vérité qui peut être saisie à plusieurs niveaux – était capable de dire quelque chose de fort sur ces situations de remise en cause.

13. De nombreux chrétiens et communautés chrétiennes œuvrent pour le bien des hommes sans rien savoir explicitement de l'« anthropologie théologique ». Ils n'ont pas nécessairement eu besoin d'attendre que leur fût exposée cette théologie pour proclamer la parole prophétique que Dieu leur a donnée ni pour accomplir l'œuvre de Dieu. Néanmoins, lorsque des chrétiens travaillent ensemble, il est alors tout particulièrement nécessaire de donner un appui à leur témoignage commun et de conforter leur entreprise commune en rendant compte de la foi qu'ils partagent et qui sous-tend ce témoignage et ce travail. Rendre compte de cette foi, ce n'est pas seulement exprimer la foi que les Eglises partagent : c'est également donner forme et expression à la manière dont cette conviction relative à la nature humaine répond en théorie et en pratique aux appels urgents de ce monde.

B. MÉTHODE

14. Dans le mandat relatif à cette étude, qui fut adopté à Harare à la fin de la 8^e Assemblée du COE, il était précisé qu'il s'agissait de réfléchir sur l'anthropologie théologique au travers d'expériences et contextes contemporains. C'est pourquoi la partie de cette étude consacrée à la réflexion proprement dite s'est déroulée dans des colloques organisés en des lieux où les gens sont confrontés à des réalités complexes : par exemple à Belfast, où les « troubles » actuels ont manifestement une dimension religieuse ; à Jérusalem, la Ville Sainte des chrétiens, des musulmans et des juifs mais qui, aujourd'hui, est le point focal de spirales de vengeance dans le conflit qui ne cesse d'opposer Israéliens et Palestiniens ; près d'El Paso, à la frontière entre la pauvreté du tiers monde et l'opulence des Etats-Unis ; et à Montevideo, ville gravement touchée par l'effondrement économique qui affecte tant de pays d'Amérique latine.

15. En chacun de ces lieux, ce que les participants à ces colloques ont entendu leur a été source d'inspiration et incitation à la réflexion, et ils ont prêté une attention toute particulière à ceux dont la vie a été ravagée par des forces déshumanisantes. Ils ont constaté que le courage et l'espérance se maintenaient dans des lieux où beaucoup sont poussés au désespoir. Ecouter des personnes qui exercent un ministère ou un service dans de telles situations, là où il semble presque impossible que les gens puissent vivre une vie humaine dans toutes ses dimensions, c'est là quelque chose qui force l'humilité. Parfois, les participants ont entendu une version contemporaine de la liste des héros de la foi mentionnée en Hébreux 11,4-38. Souvent, ils n'ont pu s'empêcher de se remémorer ces mots prenants du verset 40 : « Ils ne

devaient pas arriver sans nous à l'accomplissement ». Et, en tout cela, ils ont été vivement conscients d'être entourés d'une « nuée de témoins » (He 12,1) qui encouragent les autres chrétiens à rester de fidèles disciples du Christ dans différents contextes.

16. Ceux qui ont travaillé à cette étude ont prêté attention aux contextes dans lesquels ils se sont rencontrés afin d'y entendre ce que Dieu leur disait – à eux mais aussi à l'Église tout entière. Ils ont en outre essayé de faire dialoguer ces contextes avec la Bible et avec la théologie chrétienne pour indiquer ce que pourrait être une anthropologie théologique contemporaine sérieuse et pertinente.

I. Défis de notre temps

17. S'il est vrai que, tout au long de l'histoire, la valeur et la dignité de la personne humaine ont toujours été menacées d'une manière ou d'une autre, le contexte dans lequel vivent actuellement les hommes se caractérise par un certain nombre de remises en cause et problèmes spécifiques qui nous obligent à reconsidérer ce que nous voulons dire lorsque nous affirmons l'« humanité » de tous. De nos jours, les effets de la mondialisation ethnique et économique ont transformé non seulement la façon dont les gens vivent, mais encore la manière dont ils sont traités tant dans l'hémisphère Nord que dans l'hémisphère Sud. A la différence d'autrefois, nous ne vivons plus dans des communautés fermées, isolées, relativement ignorantes et détachées des événements qui se produisent dans d'autres parties du monde. Du fait des communications instantanées et de la mondialisation de l'économie, ce qui se passe à des milliers de kilomètres a presque immédiatement des répercussions sur les communautés locales et les personnes qui les constituent. L'obsession qu'ont les sociétés multinationales de faire toujours plus de bénéfices a d'immenses conséquences pour les gens, tant dans les pays dits « développés » que dans ceux « en développement » – les employés étant souvent traités, à l'instar des biens de production, comme des « choses ».

18. D'une part, de telles réalités – et d'autres du même genre – produisent des manifestations très visibles d'un monde déchiré, notamment des formes aiguës de pauvreté ainsi qu'une augmentation de la violence et de la souffrance ; mais aussi, d'autre part, elles aggravent certains problèmes nouveaux auxquels l'humanité est confrontée – ainsi, par exemple, une pandémie telle que le VIH/sida. Désormais, les conflits provoqués un peu partout dans le monde par des différences ethniques, culturelles et religieuses affectent directement sinon notre vie physique, du moins nos sentiments, par le biais d'un flot d'images déversées par la télévision et de photographies diffusées dans les journaux et qui heurtent notre sensibilité. Les manipulations génétiques, le clonage et les progrès de l'intelligence artificielle posent des questions complètement nouvelles sur le commencement et la fin de la vie et, à vrai dire, sur la nature de la vie humaine elle-même.

19. Bien évidemment, comme en particulier dans le cas de la recherche biomédicale, tous les problèmes et interrogations auxquels notre époque est confrontée n'en sont pas pour autant des menaces pour l'existence humaine ou l'anthropologie théologique. Bien souvent, ces problèmes ou questions constituent autant d'occasions prometteuses de découvrir de nouvelles manières d'être des personnes ayant une valeur et une dignité propres, créées à l'image de Dieu, et de nous comprendre comme telles.

20. Comme nous l'avons déjà mentionné, les chrétiens ne sont pas les seuls à rechercher des réponses aux problèmes et interrogations d'ordre anthropologique qui sont spécifiques à notre époque et ont des répercussions sur notre sens de l'humain et notre conception de la nature humaine. Qu'ils appartiennent à d'autres religions ou qu'ils n'en reconnaissent aucune, des sociologues, des économistes, des psychologues, des éthiciens, des anthropologues et bien d'autres spécialistes avancent des idées importantes sur la condition humaine et la nature de l'humain. Cependant, pour la communauté chrétienne, il est fondamental de réfléchir sur ces interrogations et problèmes d'un point de vue théologique afin d'énoncer, sur l'anthropologie théologique, des perspectives nouvelles qui soient à la fois pertinentes et applicables au nouveau contexte dans lequel nous vivons : celui de la mondialisation. Et, précisément, ce contexte global justifie que cette réflexion théologique soit entreprise dans un cadre œcuménique.

21. Recourant à une méthode inductive, ceux qui ont effectué cette étude ont réfléchi, dans une perspective théologique, sur des cas particuliers de l'expérience humaine contemporaine qui remettent en cause notre conception de l'être humain fait à l'image de Dieu. Cela leur a permis d'énoncer un certain nombre de réflexions communes, d'ordre théologique, sur ce qui constitue la nature humaine. Dans la présente section de ce rapport, nous n'avons pas essayé de décrire tous les problèmes et interrogations auxquels sont aujourd'hui confrontés le concept de nature humaine et l'anthropologie théologique, ni même d'en dresser une liste. Nous avons préféré, en partant des expériences et situations personnelles de certains participants à cette étude, regrouper un certain nombre de ces problèmes et interrogations en trois séries, à titre d'exemple. D'autres interrogations ou problèmes, différents ou supplémentaires, se présenteront dans chaque situation locale, et il faudra qu'en chaque lieu les Eglises les abordent en s'appuyant sur leurs convictions nées de leur foi commune.

Affirmation : Bien que créés à l'image de Dieu, tous les êtres humains sont inévitablement affectés par le péché individuel et collectif.

A. FRACTURES ET DIVISIONS

22. Nous vivons dans un monde déchiré dans lequel abondent les causes et les effets de ce qui menace la valeur et la dignité des hommes. Nous allons ci-après esquisser quelques-uns de ces effets et causes qui nous ont été présentés *in vivo* par des personnes ayant participé à nos colloques.

1. La violence

23. La prévalence de la violence remet gravement en cause la conception traditionnelle de l'homme créé à l'image de Dieu ; en fait, la violence a envahi le monde entier. Le Moyen-Orient, où s'est tenu l'un de nos colloques, n'est que l'un des nombreux cas de l'insoutenable réalité quotidienne d'actions et d'images violentes qui envahissent aujourd'hui notre vie. A proximité de la frontière méridionale des Etats-Unis d'Amérique, où s'est tenu un autre colloque, le problème de l'immigration illégale est un grave thème d'actualité. Les participants à cette réunion ont pris conscience de la complexité de ce problème ainsi que de la souffrance des pauvres et des désespérés qui sont exploités lorsqu'ils cherchent à améliorer leur vie et celle de leur famille.

24. L'urbanisation rapide, les transformations de l'économie au niveau mondial et l'impact des communications de masse ne cessent d'affaiblir le tissu social des communautés. A ce sujet, l'exemple du Brésil a été cité aux participants à cette étude : dans ce pays, les inégalités en matière de revenus et d'enseignement sont parmi les plus fortes du monde, et ces forces ont entraîné une augmentation de la violence chez les jeunes dans une société où la virilité se fonde sur des valeurs d'agression. L'augmentation de la criminalité et de la toxicomanie ne fait qu'aggraver cette situation.

25. L'exploitation sexuelle est un problème qui se retrouve partout dans le monde. Il a notamment été question, dans les discussions, de la Thaïlande, où l'un des problèmes brûlants est l'exploitation sexuelle des femmes et des enfants ; des promesses de travail en usine ou comme domestiques attirent dans les villes de nombreuses jeunes femmes des régions rurales qui, à leur arrivée, sont contraintes de se prostituer. S'il est vrai que, légalement, la prostitution est un délit, beaucoup de fonctionnaires « ferment les yeux » parce qu'il existe un lien très réel entre la prostitution et le tourisme, les militaires et les sociétés transnationales.

Dès lors que le tourisme devient partie intégrante des structures économiques d'un pays, il n'est pas surprenant que les autorités manquent d'enthousiasme pour essayer de donner aux travailleuses du sexe un emploi substitutif viable. En général, ces jeunes femmes sont poussées par des nécessités économiques : elles vivent en effet dans la misère et sont exploitées sans pitié. C'est là un exemple typique de la manière dont des femmes peuvent être victimes d'une double exploitation.

Patricia n'a que 18 ans. Elle est allée à l'étranger où on lui offrait un poste de réceptionniste dans un hôtel ; mais, lorsqu'elle est arrivée, elle s'est aperçue que ce poste n'existait pas. « On » l'a forcée à se prostituer. Lorsqu'« on » a su qu'elle était séropositive, « on » l'a renvoyée dans son pays. Elle est sous traitement mais ne peut pas trouver de travail. Elle se félicite de ne pas avoir été assassinée par les gens qui l'ont trompée. Elle ne parle jamais de ce qu'elle a connu à l'étranger. C'est maintenant une femme très triste. (Uruguay)

26. La présence généralisée de la violence dans le monde actuel nous impose, à nous chrétiens, de nous poser de graves questions théologiques sur notre conception de la nature humaine. Quelle est l'origine de cette violence ? Est-elle la conséquence du péché et du fait que les êtres humains ont perdu leur véritable identité – celle d'êtres créés à l'image de Dieu ? Est-elle l'aboutissement d'une conception et d'un usage pervers du pouvoir ? Vient-elle de ce que certains considèrent les autres, en particulier les faibles et les vulnérables, comme, en quelque sorte, moins qu'humains et comme pouvant donc être des « objets » exploitables ? Ou résulte-t-elle de l'incapacité, même de la part de chrétiens affirmés, à aimer d'un amour désintéressé, comme Christ a aimé ?

« En janvier 2003, j'ai dû renoncer à donner une conférence sur les événements œcuméniques de l'année précédente, ainsi que je le faisais chaque année à l'occasion de la Semaine pour l'unité. Pourquoi ? A cause du couvre-feu imposé à Bethléem, alors que l'Eglise arménienne fêtait Noël et que les Eglises orthodoxes et orientales de Jérusalem célébraient l'Epiphanie. Dans tout cela, où est l'image de Dieu, avec sa gloire ? Quelle est l'image que le militaire de garde aux points de passage projette sur les Palestiniens qui, chaque jour, font la queue avant de passer devant lui pour essayer d'aller au travail, à l'école, à l'hôpital, à la mosquée ou à l'église ? Extérieurement, ils semblent patients ; mais, au fond d'eux-mêmes, ils sont furieux, ils écumant, à cause de cette absurde perte de temps et de ces effarantes humiliations, et parce qu'on les empêche de nourrir leur famille et d'obtenir les soins nécessaires pour leurs malades. Et que dire du kamikaze palestinien désespéré qui se fait sauter au milieu d'une foule de civils israéliens, dans un bus ou sur un marché ? Quelle image donne-t-il de lui-même et des personnes qu'il veut tuer ou blesser ? Ce ne sont là que quelques-unes des questions qui ne cessent de hanter mes prières. (Frans Bouwen, Jérusalem)

2. La pauvreté

27. Lorsque des gens sont considérés comme des marchandises et l'argent comme facteur déterminant de l'identité et de la dignité humaines de l'individu, cela a de graves implications et conséquences pour notre conception commune de l'anthropologie théologique.

Affirmation : Le péché peut provoquer une perversion ou une distorsion de la nature humaine, mais il ne pourra jamais la détruire complètement.

28. L'injustice économique produit une tragique misère dans de nombreuses parties du monde en développement. Pendant que d'autres prospèrent, certains en sont réduits à vivre dans des conditions indignes d'êtres humains. Quoique condamné par les Eglises et, officiellement, par la plupart des sociétés, l'esclavage se maintient sous d'autres formes, souvent cachées. Des

conceptions économiques relevant d'un marché mondialisé sont imposées à des sociétés qui n'y sont pas adaptées. Des systèmes économiques mondialisés bouleversent les sociétés traditionnelles, perturbant les infrastructures de l'économie et de l'enseignement, et les économies de marché qui leur sont associées s'accompagnent d'exigences qui rendent difficile et coûteux l'accès à la prévention et au traitement des maladies. Paradoxalement, des organisations internationales telles les Nations Unies et ONUSIDA appellent certains pays à restructurer leurs dépenses de façon que « les budgets nationaux soient réaménagés de façon à financer la lutte contre le sida », alors que ces mêmes pays sont souvent handicapés par une dette extérieure écrasante.

29. Parfois, des jeunes s'en vont chercher dans un exil absurde une satisfaction spirituelle ou matérielle, poussés qu'ils sont par le désir de donner un sens à leur vie mais ne sachant pas où le chercher. On voit se répandre une nouvelle épidémie : celle d'une aliénation des gens les uns à l'égard des autres et vis-à-vis de Dieu. Cette épidémie a pour cause la pauvreté, et des programmes d'ajustement structurel sont mis en place pour satisfaire aux exigences du monde développé plutôt qu'à celles des gens qui sont le plus dans le besoin.

30. Par ailleurs, nous sommes aussi très clairement conscients de tout ce qui, chez les détenteurs de la prospérité matérielle, de privilèges excessifs et du pouvoir, menace l'image de Dieu qui est en eux : lorsque ces éléments nourrissent l'illusion de l'autosuffisance, ils peuvent atténuer, voire brouiller l'image de Dieu qui est en chacun de nous, au point de causer la rupture de toute relationalité et communauté authentique.

31. Il importe de distinguer trois types de pauvreté, dont chacun a des implications importantes pour notre conception de la nature humaine et de la société. En premier lieu, il y a la « sainte pauvreté », une pauvreté choisie pour des motifs chrétiens et qui prend très au sérieux les affirmations de Jésus : les pauvres sont bénis et les disciples doivent abandonner leurs biens pour le suivre. Ceux qui embrassent la sainte pauvreté le font en solidarité avec les pauvres ; leur mode de vie, qui se calque sur celui des pauvres, témoigne de la valeur, aux yeux de Dieu, de ceux qui sont communément méprisés et qui, en raison de leur pauvreté, sont confrontés à toutes sortes de difficultés. En même temps, la sainte pauvreté est une manière de contester l'attitude de ceux qui estiment les gens en fonction de leurs possessions matérielles et, en même temps, elle affirme que ceux qui sont pauvres en possessions matérielles ont une valeur infinie aux yeux de Dieu.

32. Il y a ensuite la « pauvreté absolue », c'est-à-dire le fait de ne pas avoir suffisamment de ressources pour se procurer le minimum nécessaire à la vie : nourriture, vêtement et logement. Ceux qui vivent dans la pauvreté absolue sont des indigents, qui ne savent pas d'où viendra leur prochain repas, ni où se loger, ni comment gagner leur pain, ni où être en sécurité, ceux qui vivent à la limite de l'inanition. En fait, dans le monde actuel, des dizaines de milliers d'enfants meurent de faim chaque jour alors que des multitudes d'autres vivent en permanence dans la faim et le désespoir. Au Brésil, la misère de certains et la rapacité d'autres sont telles que s'est organisé un lamentable trafic d'organes. La pauvreté absolue est déshumanisante, elle tend à détruire la communauté et à dresser les hommes les uns contre les autres. (Nous reconnaissons cependant qu'on trouve parfois un sens joyeux de la communauté et du partage dans les bidonvilles et les taudis les plus affreux ; la sainteté peut fleurir dans la détresse et dans la fange.)

33. Enfin, il y a la « pauvreté relative » : lorsqu'un large fossé d'inégalité sépare les riches des pauvres, ces derniers étant marginalisés, se voyant refuser les possibilités et chances

normalement offertes par leur société. En comparaison des habitants des bidonvilles de São Paulo ou de Chennai (Madras), les individus et communautés pauvres des Etats-Unis et d'Europe sont relativement favorisés ; mais, par rapport à leurs concitoyens, ils sont gravement désavantagés. Des situations de ce genre distendent les liens de la communauté ; la criminalité a tendance à augmenter. Parfois, les riches se retirent dans des « communautés enclavées », avec leurs propres services de sécurité et d'hygiène collective, pendant que les pauvres doivent se débrouiller comme ils le peuvent. Cette inégalité excessive qui se manifeste dans les pays riches reflète l'inégalité excessive qui existe entre pays riches et pays pauvres.

34. Qu'elle soit absolue ou relative, la pauvreté est, d'un point de vue théologique, une grave question, un problème concret auquel les chrétiens doivent s'attaquer aujourd'hui dans la mesure où elle avilit des êtres humains et fait obstacle à l'établissement de relations d'amour et de solidarité entre prochains que nous sommes appelés à vivre. Dans les deux cas, les chrétiens devraient soutenir des politiques économiques et sociales qui affirment la valeur égale, devant Dieu, de tous ceux qui portent son image, et se rappeler que la juste distribution des choses matérielles – nourriture, vêtement, logement – a aussi une importante dimension spirituelle. Il est difficile de trouver, aux niveaux tant local que national et mondial, des solutions novatrices à ce problème de la pauvreté ; il n'en reste pas moins que les chrétiens ne doivent jamais perdre l'espoir de trouver de meilleures manières de partager et d'employer ensemble les ressources que Dieu a données, ainsi que d'affirmer la valeur des êtres humains créés à l'image de Dieu, quelles que soient les conditions matérielles dans lesquelles ils vivent.

3. Le VIH/sida

35. Dès lors qu'on entreprend de réfléchir sur l'anthropologie théologique et la souffrance humaine en rapport avec le VIH/sida, on ne peut échapper aux graves questions éthiques qui se posent à propos de la sexualité humaine et des relations entre hommes et femmes. En particulier, l'Afrique australe est à l'épicentre d'une pandémie de VIH/sida qui, pour des millions de gens, a pour conséquence des souffrances indicibles et la mort. Dans cette région, entre six et sept cent mille personnes meurent du VIH/sida chaque année, et environ 1500 nouveaux cas sont recensés chaque jour. Si on n'arrive pas à enrayer cette pandémie en Afrique australe, d'ici 2010 le VIH/sida aura fait, directement ou indirectement, dix millions de victimes, deux millions d'enfants se retrouveront orphelins et l'espérance moyenne de vie ne dépassera pas 40 ans. Mais l'Afrique australe n'est pas la seule région affectée par le VIH/sida : le sous-continent indien et même des pays riches tels que les Etats-Unis comptent un très grand nombre de personnes infectées, beaucoup sans le savoir d'ailleurs.

36. Si l'on va au delà des simples considérations statistiques, il apparaît que les femmes sont vulnérables au VIH/sida à plusieurs niveaux : biologique, social, individuel, maternel et thérapeutique. Par exemple, une femme enceinte séropositive risque de transmettre le virus à son enfant, soit pendant la grossesse, soit à la naissance, soit, après la naissance, lorsqu'elle l'allait. Dans les régions rurales, où les possibilités d'instruction offertes aux femmes sont très limitées sinon nulles et où les relations traditionnelles sont de type patriarcal, les femmes ne sont guère informées sur le VIH/sida et, de façon générale, elle n'ont ni les connaissances ni le pouvoir de « négocier des relations sexuelles plus sûres ».

37. Du point de vue de l'anthropologie théologique, le VIH/sida pose plusieurs problèmes graves. Dans certains milieux du moins, cette maladie a suscité à nouveau des questions

(souvent jugées épineuses ou « déplacées ») sur la relation entre la maladie, le péché et la Chute originelle de l'homme. Le VIH/sida éclaire également d'une lumière brutale les relations entre les individus et la communauté – tant la communauté humaine que la communauté chrétienne.

38. Il s'agit d'aider le Corps du Christ à trouver la voie qui permettra d'échapper aux ravages actuels de la maladie et de la mort causés par le VIH/sida. A force d'assister à des enterrements chaque fin de semaine, on en vient à perdre toute sensibilité ; mais cela devient plus grave encore lorsque l'Eglise elle-même, le Corps du Christ, se sent amputée chaque fois qu'elle enterre un de ses membres. Il n'y a pas de ligne de démarcation entre le Corps et une quelconque autre réalité « au dehors » : nous aussi nous sommes infectés. La crise du VIH/sida nous rappelle, sous une forme nouvelle, l'enseignement de Paul : lorsque certains membres de la communauté souffrent, c'est toute la communauté qui souffre (1 Co 12,26). En ce sens, on pourrait même dire : « Aujourd'hui, l'Eglise a le sida. »

Sergio raconte : « J'étais depuis trois ans en prison lorsqu'on m'a fait passer des tests. Je n'avais que 20 ans. Puis un autre prisonnier m'a dit : "Bienvenue au club ! tu es séropositif !" Je n'avais aucune idée de ce qu'était ce virus. Je ne l'ai pas écouté, je n'ai rien dit à ma famille. Mais, petit à petit, je me suis affaibli et j'ai été malade : d'abord la peau, puis les poumons, puis l'estomac. Je n'ai reçu aucun traitement parce que la sécurité sociale ne va pas employer son argent à sauver la vie de délinquants. J'ai très peur, j'attends la mort. » Sergio est mort deux ans plus tard. Lorsque sa famille a été informée de sa maladie et de sa mort, elle n'a pas voulu l'enterrer ; c'est la communauté paroissiale qui s'en est chargée. (Uruguay)

Sinethemba raconte : « J'ai 33 ans, je suis originaire de Butterworth, où je vis dans une cabane avec ma sœur, ma cousine et une amie. En 1997, alors que j'étais enceinte, on a découvert que j'étais séropositive. Depuis sa naissance, mon enfant est toujours malade. » Sinethemba, dont le nom signifie « nous espérons », est morte en 1998. « Après la mort de Sinethemba, mon mari m'a chassée de chez moi à cause du sida : il ne supportait pas l'idée que nous puissions être séropositifs. Je lui ai demandé de m'accompagner à l'hôpital pour un dépistage, et il était séronégatif. Je souffrais terriblement de diarrhées ; mon corps me démangeait terriblement de partout. Mon système immunitaire était en train de s'effondrer. En juillet dernier, j'ai commencé un traitement aux antirétroviraux et mes problèmes ont disparu. Je suis surprise d'entendre le président dire que ces médicaments sont toxiques. Je ne suis pas d'accord : ils m'ont sauvé la vie. » (Terni, Afrique du Sud)

B. LE HANDICAP

39. Un autre domaine auquel doit s'intéresser l'anthropologie théologique est la réalité que constitue, pour l'être humain, le handicap. Nous sommes partis de réflexions générales sur une conception chrétienne de l'identité et de la valeur de l'être humain. A partir de là, nous nous sommes intéressés plus spécifiquement au thème du handicap et nous avons fait avancer notre réflexion au contact et en dialogue avec des personnes handicapées.

1. Identité et diversité

40. « Que tes œuvres sont nombreuses, Seigneur ! Tu les as toutes faites avec sagesse, la terre est remplie de tes créatures » (Ps 104,24). Le psalmiste loue le Créateur pour la riche diversité de la création, dont les êtres humains font partie. Nous aussi, nous louons Dieu pour le don de la création, de la vie ainsi que de la diversité, laquelle nous est intrinsèque en tant que nous avons été faits à l'image de Dieu.

41. Il y a de multiples définisseurs – et de multiples sortes de définisseurs – de l'identité des personnes, notamment l'ethnicité, la race, la caste, la nationalité, l'appartenance religieuse, le genre sexuel et la sexualité. L'identité d'une personne se constitue en interaction avec les autres, dans les différents contextes sociaux (famille, Eglise, école, travail, groupe ethnique, pays) dans lesquels elle vit. (Voir aussi l'étude de Foi et constitution sur l'identité ethnique, l'identité nationale et la quête de l'unité de l'Eglise).

42. Une dimension essentielle de la foi chrétienne est que tous ces définisseurs d'identité ne sont rien à côté de notre nouvelle identité en Christ (Ga 3,28) : aucun définisseur d'identité, aussi positif et précieux soit-il, ne peut remettre en cause notre appartenance première au Christ, et aucune distinction humaine, aussi largement admise et pernicieuse soit-elle, ne doit nous séparer de nos frères et sœurs en Christ.

43. Mais, souvent, la manière dont les hommes vivent en pratique n'exprime par leur véritable identité d'êtres créés à l'image de Dieu. Il leur arrive de refuser le don de la relationalité, de craindre et de rejeter celui de la diversité. Dès lors qu'on aspire toujours à être « chez soi », en sécurité, on risque, à terme, d'exclure certains autres. Il arrive que, pour affirmer leur identité ethnique ou nationale, des gens s'opposent à d'autres groupes ou même les diabolisent. Nous reconnaissons que la plupart d'entre nous ont appris à craindre l'autre, l'étranger, l'inconnu. Pire encore, nous avons fabriqué des mécanismes (des murs, cf. Ep 2) qui servent à tenir l'autre à distance et à le déshumaniser. Dans ces cas, la diversité devient source de division et aboutit souvent à des résultats catastrophiques.

2. Handicap et norme de « perfection »

44. Le fait que constitue le handicap interroge de plusieurs manières particulières notre conception de l'humain fait à l'image de Dieu. Entre autres choses, le handicap sert de révélateur au postulat inconscient – qu'on retrouve dans nombre de nos cultures – selon lequel seule une personne « parfaite » peut pleinement refléter l'image de Dieu, la « perfection » étant alors synonyme de succès, de beauté physique, de jeunesse et d'absence de handicap. Dans l'Evangile, Jésus Christ nous appelle à être parfaits dans l'amour, comme notre Père au ciel est parfait. Il nous présente une image différente de la perfection : il s'agit de donner plutôt que d'acquérir : « Vends tout ce que tu possèdes et suis-moi ». Dans son Royaume, les plus petits et les derniers sont les premiers, et nous devons aimer tant notre prochain que nos ennemis (Mt 5,43-48 ; 10,42 ; 19,30). C'est aussi – ainsi que nous le préciserons plus loin – une perfection qui se révèle dans la faiblesse et la souffrance.

45. Ce n'est pas là le genre de portrait modèle présenté dans les médias par les fabricants d'images ; pourtant, c'est l'image que nous sommes appelés à voir lorsque nous nous regardons dans la glace mais aussi lorsque nous regardons le visage de ceux qui nous entourent. La plénitude de cette image s'exprime au travers de la vie dans la communauté humaine. Etre créé à l'image de Dieu, c'est avoir une valeur infinie – mais une valeur infinie que possède chaque personne, quelle que soit sa condition physique ou mentale.

3. Le handicap : une perspective incarnée

46. Comment développer ces affirmations en rapport avec les handicaps ? C'est ce que nous allons essayer de faire dans les paragraphes qui suivent et qui, en un sens, reflètent l'expérience des personnes handicapées elles-mêmes.

47. Lorsqu'on travaille à une anthropologie théologique qui s'intéresse au handicap, il est utile de réfléchir sur le corps : celui-ci, en effet, est la source de notre connaissance non seulement de nous-mêmes mais aussi du monde et de tout ce qu'il contient. Dans le prolongement de l'épistémologie constructiviste, on en est arrivé à donner une place plus importante au corps. Cette perspective considère la connaissance humaine comme une création de l'homme : la connaissance humaine est créée par des êtres humains et elle prend la forme de constructions mentales, qui sont des expressions de la position sociale et politique du connaissant. Lorsque, de plus, on met l'accent sur la connaissance corporelle, on va encore plus loin : on affirme en effet que nous connaissons le monde tel que notre corps le connaît ; le corps est un principe épistémique (voir aussi l'étude de Foi et constitution sur l'identité ethnique, l'identité nationale et la quête de l'unité de l'Eglise).

48. Cette perspective est particulièrement importante pour une philosophie et une théologie du handicap parce qu'elle nous permet de postuler l'existence de plusieurs mondes de connaissance humaine. L'expérience qu'un aveugle a du monde est tellement différente de celle qu'en ont les gens qui voient qu'on peut parler ici d'un « monde de constructions mentales ». Cela met bien en valeur le fait que le monde des aveugles est autonome et complet : il constitue un tout en soi. Dès lors, on ne peut plus considérer la cécité simplement comme une déficience : ce n'est pas simplement quelque chose qui arrive aux yeux de quelqu'un, c'est quelque chose qui arrive au monde de quelqu'un.

49. Cela nous permet aussi de relativiser les postulats hégémoniques des gens qui voient et qui ne se rendent pas toujours compte que le monde dans lequel ils vivent est une projection de leur corps doué de la vue, mais qui commettent l'erreur de penser que le monde est exactement tel qu'ils le voient, eux. Ces gens-là ne sont jamais capables de respecter ou de comprendre les aveugles : ils les considéreront toujours comme simplement exclus du monde de la vue, n'imaginant pas qu'ils ont un monde plus ou moins indépendant qui leur est propre.

50. Ce que cela signifie pour l'anthropologie théologique, c'est que par là se trouve soulignée la pluralité des mondes humains ; et la reconnaissance de cette pluralité relativise immédiatement les prétentions absolutistes d'un monde unique, dominant. Les corps humains se présentent sous de multiples formes : jeunes, vieux, masculins, féminins, avec ou sans des bras et des jambes, certains qui entendent et d'autres non, certains qui sont riches et d'autres qui sont pauvres, certains qui oppriment et d'autres qui sont opprimés. Cela nous permet d'établir une distinction supplémentaire entre, d'une part, les mondes humains qui, en quelque sorte, sont « naturels » en ce sens qu'ils sont issus du corps en tant que connaissance corporelle naturelle et, d'autre part, les mondes qui sont les constructions sociales du pouvoir et de la concupiscence. Dès lors que nous admettons l'existence de mondes épistémiques naturels, nous pouvons également reconnaître ceux qui ne le sont pas. Il est vrai que les riches et les pauvres connaissent des mondes différents, mais il s'agit là d'une distinction épistémique qui a sa source dans l'injustice ; il est également vrai que ceux qui voient et ceux qui ne voient pas connaissent des mondes différents, mais c'est là une distinction épistémique qui devrait être reconnue et respectée.

51. Nous voyons donc que, pour fonder une anthropologie théologique, nous devons commencer par souligner la relativité induite par la pluralité. Ensuite, mais ensuite seulement, nous serons en mesure de comprendre les expériences des personnes handicapées et de respecter ces personnes en tant qu'elles apportent une contribution positive à la plénitude de la vie humaine ; et c'est seulement alors qu'on pourra reconnaître pour ce qu'elles sont les

divisions artificielles entre les mondes humains – les ombres désincarnées du mal qui se plaquent sur les corps humains et les oppriment. En effet, pour pouvoir dénoncer une catégorie de monde, il faut d’abord en avoir affirmé une autre.

52. Lorsque nous considérons le Corps du Christ, nous découvrons une théologie du handicap qui est étayée par différents éléments de la foi chrétienne, et notamment par les implications de la fraction du pain par le prêtre au moment de l’Eucharistie ainsi que par le corps blessé et meurtri du Christ Roi. Le premier de ces symboles nous rappelle que la fracture est au cœur du mystère pascal et que ce qui unit l’Eglise, c’est une fracture. Le second symbole nous rappelle que, tout en convergeant vers la perfection d’un cosmos libéré, l’histoire chrétienne ne se conforme pas aux images de perfection qu’on trouve dans notre culture actuelle, mais qu’elle témoigne d’une multiplicité de modèles de perfection. A ce stade, nous découvrons le paradoxe chrétien de la force par la faiblesse et de la vie par la mort. La perfection de Dieu est une perfection de vulnérabilité et d’ouverture à la douleur. La mission de l’Eglise consiste en particulier à témoigner du Dieu de vie en acceptant de multiples formes de vie humaine et aussi en participant à la vulnérabilité et à la douleur des hommes. En ce sens, les personnes handicapées ont pour mission, entres autres, de devenir des apôtres de l’inclusion, des témoins de la vulnérabilité, des partenaires dans la souffrance.

C. LES NOUVELLES TECHNOLOGIES

53. Un autre champ d’étude qui s’impose à l’anthropologie théologique est constitué par deux domaines qui, de manières différentes, remettent radicalement en question les conceptions traditionnelles de la nature humaine. Le premier de ces domaines est celui des nouvelles technologies biomédicales en pleine émergence. Celles-ci portent la promesse de nombreuses améliorations de la qualité de la vie humaine mais, en même temps, elles posent à la société dans son ensemble, et plus particulièrement à la foi chrétienne, des questions extraordinairement complexes : Quel sera le prix de ces avantages ? A quelles autres formes de vie humaine profiteront-ils ? Qui en bénéficiera ? Quelles sont les implications à long terme des manipulations génétiques, et pouvons-nous même les prévoir toutes ? Qui seront les décideurs, et qui en décidera ? Quelles en sont les implications pour notre conception du rôle de l’humanité dans la création, du caractère unique de l’être humain, et de la nature de l’homme en tant que créé à l’image de Dieu, et même pour notre conception de Dieu ?

54. Le second domaine constitutif de ce champ d’étude est celui des recherches sur l’intelligence artificielle. Celle-ci présente de nombreux avantages pour l’humanité mais, en même temps, elle pose de formidables questions d’ordre social, philosophique et religieux : Quels pourront en être les coûts ? Quelles en sont les implications pour la société, par exemple pour le rôle et la dignité du travail ? A qui en reviendront les bénéfices ? Ici encore, qui seront les décideurs, et qui en décidera ? Quelles en sont les implications pour notre conception de l’intelligence humaine ainsi que pour notre conception du caractère unique de l’être humain en tant que créé à l’image de Dieu ?

55. Bien qu’apparaissant à première vue comme des disciplines bien distinctes, la biotechnologie médicale et l’intelligence artificielle posent des questions du même ordre à propos de notre conception de la personne humaine créée à l’image de Dieu. Dans les discussions publiques portant sur ces deux thèmes, on en vient à utiliser des termes qui relèvent de la théologie : on dit que, dans la recherche biomédicale, l’homme « joue à être Dieu » en créant une vie nouvelle, et on dit de l’intelligence artificielle qu’elle imite le

processus du raisonnement humain, lequel, par le passé, a toujours été considéré comme étant une spécificité de l'humain.

56. Bien entendu, toute l'histoire de la famille humaine s'accompagne d'inventions techniques. De nouveaux outils offrent à l'homme de nouvelles façons d'être dans le monde, et à la communauté humaine de nouvelles possibilités de se développer (par exemple, l'histoire de l'agriculture est jalonnée par l'obtention de plantes et d'animaux qui répondent à des besoins très spécifiques des hommes, grâce à la sélection soignée de caractéristiques particulières souhaitables telles que la longévité, la robustesse et la productivité).

57. L'inventivité humaine qu'impliquent ces disciplines est un don de Dieu ; certaines découvertes récentes faites dans ces domaines sont, en puissance, très profitables à la communauté humaine. Il se peut cependant que l'application des capacités que possède naturellement l'homme à innover et à procéder à des sélections adaptatives crée, par le recours à certaines des innovations technologiques déjà réalisées ou en cours de mise au point, une situation nouvelle qui offrira des possibilités inconnues jusqu'alors de manipuler la nature humaine. De tels progrès remettent en question toute la communauté humaine et l'ensemble de la création. Mais ici se posent aussi des problèmes de justice : les chrétiens ne peuvent s'empêcher de s'interroger sur la mise au point et la diffusion de technologies extrêmement complexes dans un monde où beaucoup n'ont pas même accès aux ressources matérielles les plus élémentaires nécessaires pour assurer leur bien-être.

58. Après avoir entendu des experts nous parler de la génétique et de l'intelligence artificielle, nous avons discuté des implications que peuvent avoir ces nouvelles technologies pour notre conception de la nature humaine, de l'homme créé à l'image de Dieu, et nous avons examiné certains des problèmes éthiques qui, de nos jours, se posent à l'humanité dans ces domaines. Il s'agit de thèmes complexes et techniques ; il arrive même que les experts ne s'accordent pas sur l'interprétation à donner à certains faits, non plus que dans leur argumentation éthique ni sur les conclusions à en tirer. Cela souligne bien à quel point il importe de préciser les paramètres de base de la discussion : les options technologiques disponibles aujourd'hui et celles qui font l'objet de recherches, les principes éthiques sur la base desquels on discute, et enfin les conséquences matérielles et éthiques de chaque option possible.

59. Les exemples que nous étudions ici (de manière nécessairement très synthétique) représentent à la fois des cas particuliers qui, à juste raison, intéressent et préoccupent les chrétiens, et des illustrations générales qui montrent comment une analyse éthique devrait clarifier les différentes options, avec les implications éthiques de chacune.

1. Les progrès de la génétique – Implications et options

60. Les progrès rapides réalisés dans le domaine de la génétique ont donné naissance à de nombreux problèmes éthiques inédits ; l'évaluation qu'on peut en faire du point de vue éthique dépend beaucoup de la conception que nous avons du statut de l'embryon à ses premiers stades.

(a) L'embryon au stade élémentaire

61. Jusqu'à 14 jours après la conception, l'embryon se compose de « cellules souches », des entités qui, par la suite, peuvent se développer en tissus de tous types mais qui ne sont pas encore suffisamment différenciées pour produire des structures. A ce stade élémentaire, l'embryon est-il déjà pleinement humain ou ne l'est-il encore qu'en puissance ? Les chrétiens

ont adopté, sur ce point, des positions opposées : a) dès sa conception, l'embryon possède le plein statut moral d'une personne ; b) l'embryon ne devient une personne humaine qu'au terme d'un processus de plus en plus complexe ; dans ce cas, certains considèrent que, jusqu'à 14 jours, l'embryon mérite le respect éthique mais n'est pas encore un être pleinement humain.

(b) Diagnostic génétique préimplantatoire (DPI)

62. Les embryons formés *in vitro* (c'est-à-dire produits en laboratoire) sont sélectionnés avant d'être implantés dans la matrice en fonction de certains critères. L'acceptabilité éthique de cette procédure dépend bien évidemment et radicalement du statut de l'embryon au stade élémentaire. Sur ce point, les chrétiens adoptent trois positions différentes :

- i) Le DPI est une procédure acceptable si on l'emploie pour éliminer des embryons porteurs d'un risque de maladie potentiellement mortelle qui se déclencherait soit peu après la naissance, soit éventuellement plus tard.
- ii) La sélection est une forme éthiquement inacceptable de réification de l'embryon et donc de toute vie humaine.
- iii) De façon plus générale, les procédures de fertilisation *in vitro* (FIV) qui impliquent la destruction d'embryons par non-implantation sont inacceptables

63. A propos de l'option i), on peut craindre que son application n'aboutisse à une dévaluation inacceptable des personnes nées avec une maladie de ce genre.

(c) Cellules souches

64. Les cellules souches provenant d'embryons humains sont capables, en se développant, de donner n'importe quel type de tissu, mais elles ne peuvent être obtenues que par destruction de l'embryon. Cette procédure est éthiquement inacceptable pour ceux qui considèrent l'embryon comme un être humain dès la conception et qui, par conséquent, souhaitent que la recherche sur les cellules souches emprunte une autre voie. On peut obtenir des cellules souches à partir de cellules adultes ou de sang conservé provenant de cordons ombilicaux ; cependant, à l'heure actuelle, on ne sait pas encore comment les faire se développer pour obtenir des tissus de toutes sortes. Lorsqu'on y parviendra, on pourrait éventuellement arriver à traiter des graves maladies dégénératives telles que la maladie de Parkinson. De tels tissus seraient compatibles avec la personne dont proviennent les cellules souches, et le problème du rejet des tissus lors de l'introduction de cellules génétiquement étrangères ne se poserait alors pas. Si on arrive à les mettre au point, des telles procédures ne semblent pas présenter les mêmes difficultés éthiques que lorsqu'on utilise des cellules souches provenant d'embryons.

(d) Clonage thérapeutique

65. Une autre manière d'essayer de résoudre les problèmes de compatibilité des tissus consisterait à utiliser les techniques qui ont permis de donner naissance à des animaux clonés ; on pourrait alors produire des embryons humains qui seraient des clones des tissus du destinataire. Obtenir des cellules souches impliquerait alors de tuer l'embryon à l'âge de cinq jours environ. Bien évidemment, l'acceptabilité de cette pratique dépend de la conception éthique de départ concernant l'embryon : s'il est considéré comme déjà pleinement humain dès la conception, cette pratique devrait être interdite ; si ce n'est pas le cas, il semble possible d'utiliser l'embryon dans des cas graves pour lesquels il n'existe pas d'autre procédure que celle faisant appel à l'embryon.

(e) Clonage reproductif

66. C'est quelque chose de nettement différent du clonage thérapeutique dans la mesure où il s'agit d'implanter un embryon cloné avec l'intention expresse de donner naissance à un clone humain. Les expériences réalisées sur les animaux font apparaître que le clonage reproductif est très peu sûr et qu'il s'accompagne de beaucoup de rejets et de malformations, ce qui, du point de vue éthique, est inacceptable. Et quand bien même on arriverait à résoudre ces problèmes, demeure une objection éthique : déterminer tout le patrimoine génétique d'une personne constitue un emploi inacceptable du pouvoir de manipulation, c'est un acte d'instrumentalisation qui est contraire à la dignité humaine.

(f) Implications pour les femmes en particulier

67. La mise au point et l'emploi de ces nouvelles technologies revêtent une importance particulière pour les femmes. L'habitat naturel de l'embryon, c'est le corps de la femme. Bon nombre des procédures que nous évoquons ici impliquent l'utilisation d'ovules humains, qu'on ne peut extraire des ovaires sans une intervention médicale agressive et douloureuse. Ces mêmes risques et dangers d'une réification de l'embryon s'appliquent également aux femmes qui fourniraient les nombreux ovules nécessaires au clonage thérapeutique.

2. Les progrès de la recherche sur l'intelligence artificielle – Implications et limites

68. A différentes reprises au cours de l'histoire, pour expliquer le fonctionnement de l'esprit humain, on l'a comparé aux techniques les plus modernes de l'époque : c'est ainsi par exemple que, pour expliquer le processus de raisonnement, on a eu recours à des métaphores telles que le mécanisme d'horlogerie et le standard téléphonique. Aujourd'hui, c'est l'ordinateur – machine à tout faire programmable – qui joue ce rôle. Dans la logique de cette dernière métaphore, on dit que le cerveau est une machine de chair : la conscience ne serait que l'activité de nos cellules nerveuses. On dit de même que nous sommes « programmés » pour faire ceci ou cela et que, lorsque nous apprenons quelque chose, nous « programmons » notre cerveau.

69. La fréquence d'emploi de ces métaphores ainsi que les progrès des recherches sur l'intelligence artificielle posent des problèmes :

- (1) Les êtres humains vont être considérés comme de simples machines de traitement d'informations et, de ce fait, perdre la dignité et le respect dus à des personnes humaines.
- (2) Les capacités humaines vont être remplacées par des machines programmables, capables d'apprendre.
- (3) Avec les techniques de prise de décisions automatisée, les hommes finiront par être dépossédés du contrôle des situations humaines sensibles.
- (4) Dans le cas de systèmes critiques, la complexité des systèmes informatisés sera telle qu'il sera de plus en plus difficile de conserver transparent l'élément de responsabilité.
- (5) Des décisions critiques relevant de l'éthique seront déléguées à des systèmes informatisés.

70. Si, dans un sens technique limité, les métaphores comparant les êtres humains à de simples machines de traitement d'informations peuvent avoir leur utilité, elles ne tiennent pas

compte de la richesse de la condition et de l'expérience humaines dont les expressions sont liées à des contextes sociaux et culturels particuliers. La personne humaine se fonde sur un réseau de relations qui se constituent par le moyen d'interactions – provisoires, incarnées, contingentes et productrices de sens – avec d'autres personnes, avec d'autres signifiants. On retrouve ces mêmes caractéristiques dans les relations entre l'être humain et l'Autre qu'est Dieu.

71. La vision de l'intelligence artificielle largement diffusée par les récits populaires de science-fiction aboutit soit à l'idolâtrie (à savoir que nous en arrivons à devoir servir les machines que nous créons), soit à l'*hubris*, ou présomption (c'est croire que nos succès héroïques personnels nous obtiendront une apparence de salut). Le salut de Dieu est un événement incarné de solidarité humaine, qui est un contre-témoignage. Il n'en reste pas moins que le potentiel de péché est inhérent à la condition bornée et contingente de l'être humain.

II. Une réponse théologique

A. LAMENTER AVEC CEUX QUI SOUFFRENT

72. Lorsqu'on passe en revue différentes afflictions, situations et questions qui remettent en cause notre condition humaine, comme nous l'avons fait dans ces dernières pages, on sent naître en soi de profonds sentiments de malaise. En réponse à ces sentiments, la foi fait intervenir le cœur et l'âme ainsi que l'esprit. La lamentation est une réponse ancienne à la souffrance humaine et à la remise en question de la nature humaine. Qu'est-ce que la lamentation ? Lamentation, c'est une façon de porter le deuil, mais c'est plus encore : en un sens, c'est un comportement plus intentionnel et plus instinctif que le deuil ; c'est un acte à la fois individuel et collectif qui exprime une perturbation dans les relations. En général, la lamentation se rapporte au passé, mais elle est aussi en rapport avec le présent et l'avenir. Lamentation, c'est reconnaître les déchirures que l'injustice provoque actuellement dans le monde. Instinctivement, la lamentation crée un lien entre le deuil et la guérison, un lien qui rend possible, dans l'avenir, l'établissement de relations nouvelles et justes. La lamentation est généreuse : elle ne doit compter ni son temps ni sa peine ; elle doit être explicite et non pas générale ; elle doit oser demander, mais aussi avoir la certitude que les requêtes seront entendues. La lamentation n'est pas utilitaire : elle est tout aussi primale que le cri de l'enfant.

73. Si, de l'extérieur, la lamentation est un cri arraché au cœur de l'homme dans certaines situations, elle est emplie d'énergies mystérieuses, d'impulsions insupportables, de moments tant sacrés que profanes. Lamentation, ce n'est pas seulement vitupérer la souffrance, se frapper la poitrine ou confesser sa faute ; dans la lamentation s'entremêlent la souffrance et l'espérance, la conscience présente et le souvenir, la colère et le soulagement, des désirs de vengeance, de pardon et de guérison. Lamentation, c'est notre façon de supporter l'insupportable, tant individuellement que collectivement. C'est une plainte de l'âme humaine, une vague de larmes, de reproches, de suppliques, de louanges et d'espoirs qui vient battre contre le cœur de Dieu. Par essence, la lamentation est suprêmement et authentiquement humaine : confronté à la réalité de la souffrance et de la mort, « Jésus pleura » (Jean 11,35).

74. Quelles réponses donnons-nous, nous les chrétiens, à ces questions ? Par où commencer ? La première chose à faire est d'essayer d'arriver à une conception théologique commune de ce qu'est la nature humaine.

B. CRÉÉS À L'IMAGE DE DIEU

1. *Jésus Christ, image de Dieu*

75. Lorsque, dans la foi, les chrétiens considèrent un visage humain, ils y voient l'image et la gloire du Dieu invisible (Mc 9,2-8 ; Col 1,15). Cette manière de voir n'a rien d'extraordinaire. Nous savons que le visage du Galiléen n'est pas littéralement le visage de Dieu ; nous savons aussi que croire, ce n'est pas la même chose que « voir » littéralement ; en fait, la foi est plus proche de l'acte d'un aveugle qui tend la main pour toucher et sentir les traits de quelqu'un qu'il ne « voit » pas.

Affirmation : Par sa vie, sa mort et sa résurrection, Jésus Christ vainc le péché et la mort, il restaure l'humanité authentique, il donne puissance à la vie et il apporte l'espérance qu'un jour il n'y aura plus ni inhumanité, ni injustice, ni souffrance.

76. Le visage humain sur lequel nous est montrée cette gloire, c'est le visage d'une unique personne : Jésus Christ. Mais ce que nous voyons et savons de lui informe et modèle la conscience que nous avons de l'identité, de la valeur et de la vocation de chaque personne (2 Co 5,16-17). Plus encore, Jésus affirme qu'il est avec nous et que, quel que soit l'endroit d'où nous regardons, il se tient parmi nous, là où nous sommes. Ainsi donc, lorsque nous fixons les yeux sur Jésus (He 12,2), ce que nous apprenons, ce ne sont pas des informations abstraites sur un type étranger de vie humaine ; au contraire, notre conception de la nature humaine et l'application que nous en faisons deviennent un dialogue vivant entre, d'une part, les voix de notre propre société – avec ses besoins, ses idées et ses aspirations – et, d'autre part, la parole qui nous est adressée ; c'est un dialogue qui porte précisément sur ces besoins, ces idées et ces aspirations, que ce soit pour les affirmer ou pour les remettre en question.

2. Le mystère de l'être humain

77. Le mystère de l'être humain authentique que nous voyons en Jésus, le Verbe fait chair, est insondable. Tout ce que nous pourrions jamais faire pour essayer d'étudier et comprendre la nature humaine n'épuisera jamais la valeur, la profondeur et la dignité qui appartiennent à chaque personne, puisque chaque personne a été créée et est aimée par Dieu. Affirmant avec foi, crainte et tremblement le saint mystère de Dieu, nous voyons et révèrons ce même mystère en la personne de Jésus, et nous devons en même temps voir et révérer un reflet de ce même mystère en chaque personne.

3. L'image de l'humanité authentique n'est étrangère à aucune communauté

78. Il ne peut pas y avoir une image ou icône unique et définitive du Christ. Par contre, nous avons un récit définitif de l'histoire de Jésus, qui nous est donné dans l'Écriture et que, par le truchement de la Tradition vivante de la foi, les hommes reçoivent en tous lieux et en tous temps. Cette histoire nous permet de discerner le caractère indélébile de la vie et du ministère de Jésus, de sa mort et de sa résurrection. Il demeure « le même hier et aujourd'hui et pour les siècles » (He 13,8), et ses « paroles ne passeront pas » (Mc 13,31 et parallèles). Mais l'Esprit qui nous permet de voir, dans le visage du Christ, la véritable image de Dieu et de notre humanité, cet Esprit est à jamais nouveau. L'Esprit nous enseigne toutes choses et nous rappelle tout ce qu'a dit le Christ, en même temps qu'il nous amène à réentendre ses paroles à tous les stades de notre vie personnelle, de la vie de la communauté chrétienne et de l'histoire humaine. Par le don de l'Esprit, la parole du Christ nous est adressée dans les langues de nombreuses nations (Ac 2,8) afin que tous puissent reconnaître qu'il est non seulement à la ressemblance de Dieu mais aussi à la nôtre.

4. La conception chrétienne et les luttes et points de vue du monde

79. Pour se développer, la conception chrétienne de la nature humaine doit s'appuyer sur une méditation et un engagement communs au sein de la communauté de foi. Cette communauté n'est pas isolée ni détachée du monde : les croyants participent aux luttes politiques et sociales de groupes et populations victimes et menacées ; mais, ce qui est tout aussi important, les croyants participent également à l'exploration scientifique et artistique de l'identité humaine. Sa présence active et priante dans tous et chacun de ces domaines va permettre à l'Église – pour autant qu'elle reste centrée sur la personne de Jésus – de dégager une conception théologique plus complète de notre identité et de notre réalité en tant qu'êtres humains.

5. L'image de l'humanité authentique n'est pas connue de façon abstraite

80. Si donc nous focalisons ainsi notre foi sur Jésus, si nous faisons de lui notre point de référence pour comprendre la nature humaine, il s'ensuit, fondamentalement, que notre conception de l'humain ne peut jamais relever d'une réflexion abstraite. De même que Jésus fréquentait à l'occasion des gens qui, dans leur propre société, étaient marginalisés, il faut que notre conception de tout l'humain soit informée par notre engagement aux côtés de ceux que la société marginalise. Et, de même que Jésus ne se contentait pas d'observer avec détachement ses frères et sœurs dans la souffrance mais qu'il était au milieu d'eux pour servir et transformer, puisque son dessein est que tous puissent avoir la vie en plénitude (Mc 10,45 ; Lc 4,18 ; Jn 10,10), nous ne pouvons pas, nous non plus, énoncer une conception purement théorique ou passive de la nature humaine. Il serait absurde que les chrétiens prétendent « comprendre » tout en restant passifs face à la souffrance et à l'injustice. Ainsi que nous l'avons souligné en présentant la méthode de travail employée dans cette étude et ailleurs, telle est la notion fondamentale qui a sous-tendu tout ce projet.

6. Personnes et relations

81. Jésus se révèle comme celui qui a fait le don total de lui-même (Ph 2,5-11). En se « dépouillant » ainsi, il a manifesté sa relation avec le Père et avec l'Esprit Saint – avec celui qui l'a envoyé et avec celui qu'il envoie (Jn 14,24 ; 16,7-8). C'est ainsi que l'Eglise primitive a progressivement compris que, à la lumière de Jésus, il fallait, par la foi, adorer et appréhender Dieu comme Dieu Trinitaire – trois « personnes » en une seule « substance » – le Père, le Fils et l'Esprit vivant, par la puissance et le mystère de l'amour éternel, dans une mutualité et une unité parfaites. Et c'est ainsi que, à réfléchir sur le visage de Jésus, il apparaît que nous ne pouvons pas, pour comprendre ce qui constitue véritablement la « personne », nous limiter à une perspective individualiste : nous ne pouvons saisir la « personne » que dans la mesure où nous la considérons comme un « individu en relation ».

Affirmation : La présence de l'image de Dieu dans chaque personne et dans toute l'humanité affirme le caractère essentiellement relationnel de la nature humaine et fait ressortir à la fois la dignité, la potentialité et la créativité de chaque personne, mais aussi le fait que chaque être humain est une créature, et qu'il est donc fini et vulnérable.

7. L'image de Dieu est relationnelle

82. A partir de sa perspective trinitaire, l'Eglise a découvert un sens spécial au récit de la création de l'homme. En Genèse 1,26, Dieu dit que les êtres humains seront faits non pas en référence à eux seuls, non pas « selon leur espèce » (comme les autres créatures), mais « à notre image, selon notre ressemblance ». Les êtres humains ne sont pas « selon leur espèce » mais ils doivent être comme Dieu. Ici, il est clair qu'être faits à l'image de Dieu est un élément primordial de tous les êtres humains, hommes et femmes (Gn 1,26-27). Et, lorsqu'on considère ce texte dans une perspective trinitaire, il est également clair que cette image – à laquelle est créé tout être humain – est avant tout et surtout relationnelle. Si nous rapprochons le texte de Genèse 1 et la personne du Christ Jésus, nous nous apercevons que nous ne sommes vraiment à l'image de Dieu qu'en communion avec le Christ et les uns avec les autres. Lorsque nous sommes en communion avec le Christ, l'Esprit Saint nous fait entrer en relation avec le Père, et nous devenons capables de travailler ensemble (synergie) avec le Dieu Trinitaire en vue de

réaliser le dessein d'amour de Dieu pour toute la création. Cette prise en compte du caractère essentiellement relationnel de l'authentique identité humaine devant Dieu est devenue un élément clé pour relever, à la lumière de la foi chrétienne, les défis auxquels l'humain est aujourd'hui confronté. Ainsi que l'exprime l'étude que poursuit actuellement Foi et constitution sur le thème de l'identité ethnique, l'identité nationale et la quête de l'unité de l'Eglise, « les êtres humains sont constitués en communauté, par la communauté et pour la communauté, c'est là une caractéristique de l'être humain qui se retrouve sous bien des formes et bien des noms. » (Document d'étude ETHNAT, FO/2004 :27, rapport du Colloque de Faverges, §12.)

8. La dignité de chaque personne

83. Si, dans l'interprétation qu'on donne de la condition humaine, on souligne particulièrement la place centrale des relations, cela ne signifie pas pour autant qu'on nie l'importance de l'individu. Certains idéaux sociaux ont eu tendance à traiter l'individu comme un moyen pour atteindre une fin, ou à ne mesurer son importance qu'en fonction de sa contribution au groupe. Certes, l'image de Dieu ne peut jamais être complètement réalisée chez un individu qui choisit de se fermer à Dieu ou à l'autre ; il n'en reste pas moins que cette image ne peut jamais être effacée chez qui que ce soit. Bien souvent, convaincue que l'individu le plus petit ou le plus isolé est infiniment précieux aux yeux de Dieu, l'Eglise va à juste titre défendre la cause ou la dignité d'une personne contre l'antagonisme ou les préjugés de toute une société.

9. Humanité véritable et faux « idéaux » humains

84. Lorsque nous considérons le visage de Jésus (et la réalité brute de sa vie en tant que Dieu incarné), nous en arrivons nécessairement à contester et récuser bien des images séduisantes de l'idéal humain. Ainsi que nous l'avons précédemment fait remarquer à propos du handicap, on rencontre fréquemment et dans tous les domaines, dans les cultures de notre temps, le postulat selon lequel seule une personne « parfaite » peut être un reflet de la véritable « humanité », l'image « parfaite » étant considérée comme définie, notamment, par les éléments suivants : succès, jeunesse, beauté et absence de handicap. Pourtant, en Jésus, nous voyons la véritable « humanité » (l'image de Dieu) non seulement au stade où son apparence reflète la gloire visible (sur la montagne de la Transfiguration) mais encore, et tout aussi clairement, lorsque sa face et son corps sont déformés par la souffrance. En relisant Esaïe 53, les chrétiens ont identifié Jésus avec celui dont il est dit : « Il n'avait ni aspect, ni prestance tels que nous le remarquions, ni apparence telle que nous le recherchions » (Es 53,2) ; cela nous rappelle avec force que chaque être humain a reçu en partage une valeur et une dignité égales, le handicapé physique comme l'athlète complet, la femme qui peut avoir des enfants comme celle qui ne le peut pas, la personne qui doit se battre pour survivre tout autant que celle à qui tout réussit.

10. L'image de Dieu donne sa valeur à chaque vie humaine

85. C'est en regardant par cette lentille christocentrique que les chrétiens cherchent à découvrir une conception authentique de l'identité, de la valeur et de la fin de l'homme. Cela ne signifie pas qu'ils ignorent ou méprisent la sagesse du siècle, mais ils ont l'obligation de refuser et rejeter tout ce qui tend à établir des distinctions entre les êtres humains et à leur attribuer une valeur ou une importance plus ou moins grande. A de multiples reprises et en de nombreux lieux, des pharaons, des rois et des dirigeants ont prétendu être « l'image de Dieu » ;

mais, dans le texte de la Genèse et dans la tradition chrétienne, tous les êtres humains sont faits à l'image de Dieu : les hommes et les femmes, les riches et pauvres, les Juifs et les Gentils, les vieux et les jeunes, les esclaves et les hommes libres. Ce que la foi affirme de chaque personne, c'est qu'il faut non pas apprécier ou évaluer cette personne en fonction d'un certain nombre d'aptitudes, de capacités ou de réalisations, mais plutôt l'estimer en tant qu'elle est créée par Dieu pour être aimée et pour aimer et qu'elle participe à l'image de Dieu, laquelle est gratuitement donnée à tous les êtres humains et que ceux-ci ne peuvent donc ni gagner, ni découvrir.

11. La vie humaine en tant qu'elle se rapproche de l'image

86. Lorsque, parlant des chrétiens, saint Paul écrit qu'ils reflètent la gloire de Dieu sur le visage de Jésus, il évoque une transformation (« avec une gloire toujours plus grande » – 2 Co 3,18). Nous sommes ainsi amenés à reconnaître que les hommes sont appelés à devenir l'image du Christ qui, lui, est l'image vraie et complète de Dieu. Depuis longtemps, la théologie des Eglises d'Orient exprime cette idée en faisant une distinction entre l'image de Dieu et la ressemblance à Dieu : « Tous les êtres humains sont faits à l'image de Dieu ; être à sa ressemblance, cela n'appartient qu'à ceux qui, par une grande charité, ont asservi leur liberté à Dieu » (Diadoque de Photice, v^e siècle). Si, de façon générale, les traditions occidentales n'ont pas fait cette distinction, elles n'en ont pas moins reconnu cette dimension de vocation et de devenir qui est inhérente à ce qu'est véritablement la personne.

12. Dieu s'est fait homme

87. Pour autant que la conception de la vraie humanité (nature humaine) s'enracine dans une réflexion sur la personne de Jésus Christ, elle se refusera tant à dénigrer le corps humain qu'à l'idolâtrer. L'amour de Dieu s'est pleinement incarné en Jésus. La vérité de l'incarnation et la nature des Evangiles soulignent le fait que le paradigme de la sainteté et de l'humanité véritables est quelqu'un qui, comme tous les hommes, a connu la souffrance et la joie du corps et qui, dans son œuvre de guérison, s'est préoccupé avec réalisme et compassion des besoins matériels des autres.

13. Théologie et expérience

88. C'est dans la mesure où nous considérons la nature humaine à la lumière de Jésus qu'une réflexion bien menée nous permet d'affirmer un certain nombre de choses sur ce que cela signifie que d'être humain ; il est important de le dire, surtout dans la mesure où cela crée des liens entre les Eglises, dans une foi et un témoignage communs. Cela dit, les mères et les grands-mères qui, chaque semaine, se retrouvent sur la Plaza de Mayo à Buenos Aires pour brandir les portraits des personnes disparues qu'elles refusent d'oublier, ceux qui se battent pour nourrir leurs enfants ou pour les défendre contre les ravages du VIH/sida, ceux qui s'épuisent à aider leur prochain dans le besoin – tous ceux-là ont peut-être saisi et vécu une telle notion : ils vivent en effet très proches du visage du Christ.

C. LA PLACE DE L'HUMANITÉ DANS L'ENSEMBLE DE LA CRÉATION

1. La relation avec ce qui est autre que nous

89. Dans la section précédente, nous avons réfléchi sur la personne de Jésus, point focal de la conception chrétienne de la personne humaine faite à l'image de Dieu. Au cœur de cette

réflexion, il y a le caractère relationnel de la vie humaine authentique. Cette relationalité avec Dieu et avec les autres pour laquelle nous sommes faits correspond au don de différenciation, ou de diversité. Lorsque Jésus nouait des relations amicales ou mangeait avec des gens de toute sorte – des gens que l'on voyait rarement ensemble –, il montrait comment le don de relationalité permet de surmonter la peur de la différence pour créer une véritable communauté, une authentique koinonia. Dans le même sens, le présent document (comme d'ailleurs toute cette étude) s'est réalisé au travers de contacts personnels et d'amitiés entre de multiples cultures et communautés différentes.

Affirmation : Les êtres humains sont créés pour être en relation non seulement avec Dieu et les uns avec les autres, mais aussi avec l'ensemble de la création : ils doivent respecter toutes les créatures vivantes et l'ensemble du monde créé, et ils en sont responsables.

2. La relation entre les êtres humains et le reste de la création

90. L'un des éléments qui, pour nous, confirment que les êtres humains sont créés à l'image de Dieu, c'est le fait que nous avons reçu le privilège de partager avec Dieu la responsabilité de gérer l'ensemble de la création. Dieu nous a créés pour entretenir des relations d'amour non pas seulement les uns avec les autres, mais aussi avec toute la création. Tout ce qui existe n'existe que par l'amour et la sollicitude de Dieu : il habille l'herbe des champs (Lc 12,28), il voit l'oiseau qui tombe à terre (Mt 10,29) ; et le dessein de Dieu, c'est que toute la création – tout ce qui est au ciel et sur la terre – participe à la libération et à l'unité ultimes qui seront réalisées en Christ, par qui toutes choses ont été faites (Ep 1,10 ; Rm 8,27 ; Jn 13,3). D'ici là, nous sommes appelés à avoir des relations d'amour et de sollicitude avec le reste de la création, reconnaissant et assumant notre place dans le tout dynamique, interconnecté et interdépendant que constitue la création. Le fait que Dieu a créé toutes choses bonnes signifie que, aussi difficile à assumer soit-elle, cette coresponsabilité sera toujours source de joie et d'action de grâces.

91. Etre à l'image de Dieu implique une autre dimension : les êtres humains sont faits pour être « co-créateurs » avec Dieu (Genèse 2,19). Du fait que nous ne sommes pas Dieu, que nous sommes des créatures, notre créativité est limitée. Néanmoins, nous avons la capacité, donnée par Dieu, d'envisager, d'étudier et de réaliser de nouvelles possibilités dans l'ordre créé. Si nous sommes appelés à louer le créateur (Ps 148) et à coopérer avec Dieu pour assumer activement notre part dans le développement et la sauvegarde de la création, ce n'est pas indépendamment de l'ordre créé dans son ensemble mais en union avec lui.

D. LE PÉCHÉ ET L'IMAGE DE DIEU

1. La nature du péché se révèle par son effet sur l'image de Dieu

Affirmation : Le péché est une réalité qu'on ne peut ni ignorer, ni minimiser : en effet, il conduit l'humanité à s'affranchir de sa relation à Dieu, et il est aussi la cause des fractures et divisions qui se produisent dans le monde, dans les communautés qui le composent ainsi qu'entre les membres de ces communautés.

92. Pour les disciples chrétiens, Jésus représente tout ce pour quoi ils ont été créés et appelés à devenir. En lui, nous pouvons saisir ce que Dieu veut pour l'humanité. Une telle image de la nature humaine donne dignité à notre chair et à notre fragilité, met en doute nos idées sur le pouvoir et

la force et nous impose d'interpréter d'une nouvelle manière les signes que notre monde manifeste. Mais en même temps, lorsque nous regardons Jésus ou que nous l'écoutons, nous sommes frappés par notre propre insuffisance, par notre incapacité à être ce que Dieu veut que nous soyons. La lumière du Christ est un phare pour tous ceux qui partagent son humanité mais, en même temps, elle révèle le péché de tous ceux qui partagent son humanité.

93. Lorsque nous disons que l'homme fut créé à l'image de Dieu, il nous faut, inévitablement, parler de ce qui défigure cette image. Et s'il y a un lien indissoluble entre, d'une part, le reflet du Christ et de l'être de Dieu dans notre humanité et, d'autre part, notre relationalité à Dieu et les uns aux autres, il en va de même pour notre péché. Alors, l'agression, l'exploitation, la tromperie, la division et la violence supplantent les relations qui, lorsqu'elles sont en Christ, se caractérisent par l'amour, l'authenticité et la révérence.

2. La nature radicale du péché

94. C'est dans un contexte plus large, qu'il contribue d'ailleurs à déterminer, qu'il convient de replacer le péché des hommes : ce contexte est celui du désordre et du mal qui affectent l'ensemble de la création. Paul emploie à ce propos une expression très imagée : « La création tout entière gémit » (Rm 8,22). Parfois, le mot même de « péché » semble trop faible ou trop moraliste pour décrire la profondeur et la puissance de tout ce qui agresse et blesse la création bonne de Dieu, ou encore la véritable volonté de détruire et la malignité dont font preuve les hommes. Néanmoins, la foi chrétienne nous interdit de jamais supposer que même les plus monstrueux ennemis du bien des hommes ne sont pas eux-mêmes faits à l'image de Dieu : ils restent des êtres humains et, pas plus qu'on ne peut les exonérer de leur responsabilité personnelle, on ne peut pas leur refuser un traitement juste et humain.

3. Le péché dans le contexte de l'espérance

95. Lorsque nous observons avec réalisme le mal que nous autres, les humains, nous nous faisons mutuellement et que nous faisons aux autres créatures et jusqu'à la terre elle-même, nous en arrivons à la conclusion que notre condition humaine est radicalement pervertie, que l'image est brouillée. Dans la première partie, nous avons évoqué un certain nombre de divisions, fractures, conflits et interrogations qui conduisent beaucoup de gens – tant ceux qui en souffrent que ceux qui en constatent les funestes effets – à désespérer. Pourtant, ce n'est pas tant l'introspection ou l'observation brute de la réalité qui fait prendre aux chrétiens conscience du péché et du mal : c'est plutôt de voir à quel point l'amour du Christ est blessé, c'est d'entendre le Christ nous appeler à pardonner et à nous remettre en question.

96. Ceux qui considèrent leur propre péché à la clarté du visage de Dieu sont poussés non pas au désespoir ou au cynisme, mais au repentir dans l'espérance. L'Esprit Saint donne une dynamique d'espérance à la conception du péché de l'homme, une dynamique qu'illustrent les Evangiles, où on voit la rencontre avec Jésus mener au repentir, le repentir au renouveau et le renouveau à la vocation et à la capacité d'agir avec Jésus dans le monde. Cette dynamique est mal comprise tant par ceux qui s'en tiennent à l'assurance que Dieu pardonnera « de toute façon », quoi qu'on fasse (en oubliant que Christ nous appelle à la repentance), que par ceux qui envisagent un Dieu qui n'a en tête que jugement et châtiment (en oubliant que Dieu veut que nous nous repentions *afin que nous vivions*).

Affirmation : L'humanité authentique se découvre le plus clairement dans l'amour kénotique (qui se donne totalement lui-même), cet amour qui s'est exprimé le plus

profondément en la personne de Jésus de Nazareth : les êtres humains sont créés pour aimer et être aimés comme Jésus a aimé.

E. LA NOUVELLE CRÉATION EN CHRIST

1. En Christ, une vie nouvelle est offerte au monde

97. Le Nouveau Testament nous présente Jésus Christ non pas seulement comme l'image ou l'expression de la nature de Dieu mais comme, réellement, l'incarnation de Dieu : le Verbe et l'Amour divins faits chair. En Ph 2,5-11, cette incarnation est présentée dans le contexte d'un cheminement de profond dépouillement (kénose) dont le terme est la croix. Pour tous les chrétiens, la source de la possibilité d'une vie nouvelle, c'est Jésus Christ, sa vie, sa mort et sa résurrection. Tous rendent gloire à Dieu de ce que Jésus s'est à ce point identifié à nous : nous savons en effet quel fut le prix de cette identification, de cette assomption radicale de notre condition, source de notre espérance.

2. Interprétations de l'œuvre de réconciliation accomplie par le Christ

98. Dans l'histoire, les divers courants de la tradition chrétienne ont mis l'accent sur des thèmes ou points focaux différents choisis dans le témoignage multiple du Nouveau Testament. C'est ainsi que beaucoup ont, en priorité, prêché la croix, qui démontre que, en s'immergeant dans les profondeurs les plus cruelles de la condition humaine, l'amour de Dieu s'est donné jusqu'au bout. Dans ce cas, la croix que l'on prêche apparaît comme le lieu où la dette des hommes a été annulée par Dieu, où les puissances du mal ont été désarmées et où une vie nouvelle nous a été offerte (Col 2,13-15). D'autres traditions soulignent la place qu'occupe la croix dans le contexte de l'Incarnation et de l'Ascension : le Verbe divin assume notre chair et élève notre vie humaine à la droite du Père, nous donnant « le pouvoir de devenir enfants de Dieu » (Jn 1,12). D'autres encore ont souligné la centralité de la vie, de l'œuvre et de l'enseignement du Christ et ont affirmé la puissance transformatrice de cette vie (avec la mort et la résurrection qui lui sont indissolublement associées). Ces divers accents se sont traduits dans des modes de prière et de vie spirituelle et éthique qui, chacun, ont exercé une profonde influence ; ils ont par ailleurs donné des couleurs différentes à l'interprétation de l'anthropologie chrétienne. Les chrétiens doivent prendre toujours plus conscience tant des perspectives les uns des autres que des répercussions que ces perspectives ont eues et ont encore sur l'attitude adoptée, en théorie et en pratique, à l'égard de la condition humaine.

99. La résurrection et l'ascension du Christ sont là qui justifient son être et sa vie à lui, le « témoin fidèle » (Ap 1,5), mais aussi qui attestent le triomphe de son amour sur tout ce qui afflige et perturbe la création. Pourtant, même après sa résurrection et son ascension, Christ porte encore les stigmates de la crucifixion. Le corps monté aux cieux et pourtant encore blessé nous dit que le Ressuscité n'est nul autre que celui qui s'est anéanti lui-même, il manifeste que Christ s'identifie en permanence à tous les blessés de la vie et qu'il intercède pour eux, et il rappelle aux disciples du Christ que, lorsqu'ils sont faibles, c'est alors qu'ils sont forts (2 Co 12,10).

3. L'appropriation de la vie nouvelle

100. A propos de la vie nouvelle qui nous est offerte par la mort et la résurrection du Christ, le Nouveau Testament nous montre immédiatement que participer à cette vie nouvelle, c'est uniquement une question de grâce et de foi, et que cela implique, dans leur totalité, à la fois

notre personne physique et la communauté à laquelle nous appartenons. Dans la mesure où il s'agit d'un don absolument gratuit, nous n'avons pas à « payer » pour cette humanité nouvelle, qui est l'authentique vie de relation gracieuse et gratuite. C'est un don que Dieu nous fait en Christ.

101. Nous recevons ce don dans l'acte de foi, croyant en notre cœur à la seigneurie de Jésus ressuscité et la confessant de notre bouche (cf. Rm 10,9). Pourtant, lorsque nous répondons à l'offre du Christ tout entier – agissant, souffrant, crucifié, ressuscité –, nous participons à un nouveau mode d'incarnation sociale : en Christ, le nouvel Adam, nous sommes ensemble membres du Corps du Christ, partageant l'Esprit unique (Ep 2,15-16 ; 4,4), nous sommes des pierres vivantes qui servent à bâtir un temple saint, emplis de l'Esprit (1 Pierre 2,4-5). C'est ainsi que, lorsque nous recevons une fois encore l'empreinte de l'image de Dieu, cela implique une nouvelle communion : la koinonia. Cette koinonia – une relationalité à Dieu et aux autres – est une caractéristique essentielle de l'Eglise, ainsi que cela est exprimé dans de nombreux documents œcuméniques (voir par exemple : *La nature et le but de l'Eglise*, document de Foi et constitution n° 181, §§ 48-60, et : *La nature et la mission de l'Eglise*, FC/2004:32, §§ 25-35.)

102. L'Esprit de Dieu qui au commencement, selon les récits de la création, se mouvait à la surface des eaux (Genèse 1,2) est également à l'origine de la nouvelle création. Le jour de la Pentecôte, tous ceux qui sont présents à Jérusalem sont unis dans une proclamation et une doxologie uniques (Actes 2) ; alors sont surmontées les barrières de la langue et de l'orgueil qui, à Babel, furent à l'origine de la confusion et de la dispersion. Ayant reçu l'Esprit de Dieu qui a ressuscité Jésus des morts, les disciples sont nés à une vie personnelle nouvelle et à une communauté nouvelle (Rm 8,11) ; tous sont baptisés pour devenir un seul corps et pour boire un seul Esprit. C'est pourquoi il n'y a plus ni Juif ni Grec, ni esclave ni homme libre, ni homme ni femme, car tous sont un en Christ. Néanmoins, la diversité de dons, de services et d'activités est non seulement légitime, mais encore nécessaire pour que se constitue le Corps du Christ, pour le service de la Bonne Nouvelle et pour la gloire de Dieu (1 Co 12,4-7, 12-23 ; Ga 3,28). C'est ainsi que la spécificité et la richesse des personnes individuelles prennent une valeur infinie en même temps que s'imposent la nécessité et la complémentarité de leurs dimensions communautaires.

4. Le baptême et la nouvelle humanité en Christ

103. Le baptême est le signe sacramentel donné à la communauté chrétienne pour exprimer et incarner la totalité de la vie nouvelle en Christ. C'est le lieu de naissance de la nouvelle humanité parce que, dans le baptême, nous sommes identifiés de manière indélébile au Christ crucifié et ressuscité. Dans le baptême, la confession de foi, accompagnée par l'engagement et les prières des fidèles, exprime et transforme la liberté et la dignité personnelles de chaque candidat. L'eau du baptême signifie à la fois l'acte par lequel celui-ci est purifié de son péché et la source de la vie nouvelle. Ceux qui passent par les eaux du baptême deviennent membres d'une communauté caractérisée par une égalité profonde, une communauté dans laquelle sont bannies les différences qui pourraient être source de division, mais qui pourtant honore la diversité des dons et des vocations. Par le baptême, ainsi d'ailleurs que par d'autres actes tels que l'onction, la confirmation ou d'autres formes d'admission officielle dans l'Eglise qui peuvent y être associées, les chrétiens sont également appelés à faire connaître Christ et à se faire serviteurs de son Règne par différents moyens : vivre et agir pour soulager la détresse, redresser les injustices et faire progresser la cause de la paix et de la mutualité dans la

création. Comme le dit Paul, le baptême nous fait participer à la mort et à la résurrection de Jésus afin que, de ce fait, « nous menions nous aussi une vie nouvelle » (Rm 6,4).

104. Si le rite du baptême est un élément commun à tant d'Églises, il est en même temps une remise en cause permanente des divisions qui brouillent le témoignage que nous donnons du Christ, prince de la paix, celui en qui toutes les nations sont appelées à se rencontrer. Cela a été exprimé de façon synthétique dans le document de convergence *Baptême - Eucharistie - Ministère* (BEM) : « Le besoin de retrouver l'unité baptismale est au cœur du travail œcuménique ; il est également central pour vivre une authentique communion au sein des communautés chrétiennes » (§ 6, commentaire). La reconnaissance mutuelle du baptême entre Églises est essentielle à la quête de l'unité, ainsi que le souligne l'étude de Foi et constitution actuellement en cours sur le baptême, et elle constitue « une base à partir de laquelle leur témoignage, leur célébration et leur service communs progressent » (*Un seul baptême – Vers la reconnaissance mutuelle de l'initiation chrétienne*, FC/2004:30, § 74).

Affirmation : Devenus membres du Corps du Christ par le baptême et ayant reçu la vie nouvelle par l'Esprit Saint, les chrétiens sont appelés à être l'humanité nouvelle, à devenir toujours plus semblables à Dieu et, ensemble, à poursuivre l'œuvre du Christ dans le monde. En tant qu'ils constituent l'Église, les chrétiens sont, pour le monde, le signe de l'unité avec Dieu et les uns avec les autres.

105. Lorsque Christ fut baptisé dans le Jourdain, une voix se fit entendre du ciel, affirmant son identité de Fils de Dieu. Pour le nouveau baptisé, le baptême signifie qu'il est désormais revêtu de l'humanité nouvelle qui vient de Jésus (1 Co 12,12-13 ; Ga 3,27 ; Col 3,9-10). Et, tout comme l'Esprit descendit sur Jésus au moment de son baptême et lui conféra l'onction, toute personne qui est baptisée en Christ reçoit l'onction et est envoyée porter la Bonne Nouvelle aux pauvres et libérer les opprimés (Luc 3,21-22 ; 4,18). Toute personne qui reçoit cette onction et ce mandat et qui y répond est alors entraînée, tout au long de sa vie, dans cette tension née de l'Esprit : « devenir ce que nous sommes », en tant que nous sommes membres de la création nouvelle en Christ.

106. Ainsi que le dit le document d'étude *Un seul baptême*, l'expression « vie baptismale » peut s'appliquer à juste titre à tout le processus de la formation préparatoire au baptême, du baptême proprement dit et de la « formation continue en Christ » qui suit le baptême (§ 6).

5. L'Eucharistie

107. Dans l'Eucharistie, la communauté des baptisés prend du pain et du vin pour les offrir : cela lui rappelle que, chaque jour, elle dépend de la bonté dont Dieu fait preuve à notre égard dans la création matérielle mais aussi de la sollicitude et de la gratitude dont nous devons faire preuve pour cultiver et partager ces dons. Par l'épiclesse, l'invocation de l'Esprit Saint sur le pain et le vin, ceux-ci sont sanctifiés pour devenir pour nous le Corps et le Sang du Christ ainsi qu'un avant-goût de la nouvelle création. Lorsque nous prenons, bénissons, divisons et partageons ces dons en souvenir de la mort et de la résurrection du Christ, nous nous trouvons impliqués dans le modèle du don de soi qu'a fait Jésus dans l'amour et nous sommes renouvelés dans la dynamique kénotique de l'image de Dieu qui est en lui. Dans l'épiclesse, l'Esprit Saint est invoqué pour qu'il descende sur l'assemblée des fidèles afin qu'ils puissent être sanctifiés et recevoir la communion de l'Esprit Saint et la plénitude du Royaume des cieux.

108. Dans certaines traditions, cette dynamique s'exprime dans l'acte symbolique du lavement des pieds. Lorsque, dans l'Eglise, des chrétiens se lavent mutuellement les pieds, c'est un acte qui, bien sûr, leur rappelle vivement celui accompli par Jésus (raconté en Jn 13) mais qui, en même temps, les appelle fortement à le suivre dans le service d'abnégation dont cet acte était l'expression.

109. Ainsi, lorsque nous recevons le Corps du Christ dans l'Eucharistie, nous nous reconnaissons les uns les autres comme membres constituant le Corps du Christ et, de ce fait, la conscience des divisions qui le déchire nous interpelle : « Pour que certains aspects de l'image de Dieu en Christ puissent se refléter dans l'Eglise, Corps du Christ, il faut que soient pleinement inclus et honorés ceux dont le corps est également handicapé » (*Une Eglise de tous et pour tous – Déclaration provisoire*, Réseau œcuménique de défense des personnes handicapées [EDAN], § 29).

110. Comprenons bien qu'il faut établir un lien entre cette communauté de table que constitue la Sainte Communion – ou koinonia – et la coutume qu'avait Jésus de manger avec tous, sans distinction, et notamment avec les exclus et les gens peu recommandables. Donc, par nécessité, il nous faut aussi, à l'instar du Christ, essayer de dépasser les éléments hérités du passé qui sont sources d'hostilité et font obstacle à la communauté fraternelle (Ep 2,11-22) pour accueillir l'étranger, l'autre, et pour créer des communautés inclusives, des lieux ouverts à la diversité des besoins, des cultures et des aspirations.

111. Dans leur pratique eucharistique, les Eglises sont confrontées au problème de l'hospitalité et de l'ouverture œcuméniques. Mais toutes ont en commun la vision d'une communauté globale, sans exclusive, s'inspirant de la pratique et de l'enseignement de Jésus de Nazareth et indiquant ce que devrait être l'unité ultime de l'humanité. Cette vision commune impose à toutes les Eglises de procéder à un examen sérieux et critique de leur propre culture et de leurs propres pratiques. Si les Eglises n'arrivent pas à accueillir les autres comme Dieu en Christ nous a accueillis, ni à traduire cet accueil sous une forme appropriée au centre de leur vie et de leur culte, elles ne répondent pas aux attentes criantes d'un monde divisé.

6. Anthropologie chrétienne et espérance

112. Par ailleurs, l'Eucharistie revivifie la promesse qui nous est faite de participer à la gloire de Dieu dans la mesure où nous y recevons un avant-goût du banquet céleste préparé pour toute l'humanité et où nous dirigeons nos pas vers les nouveaux cieux et la nouvelle terre qui nous attendent :

Commémorant donc ce commandement salutaire et tout ce qui a été fait pour nous : la Croix, le Tombeau, la Résurrection au troisième jour, l'Ascension au ciel, le Siège à la droite, le second et glorieux Nouvel Avènement... nous te chantons, nous te bénissons, nous te rendons grâce, Seigneur, et nous te prions, ô notre Dieu. (*La divine liturgie de saint Jean Chrysostome*, Editions Tertios)

En ce sens, c'est dans l'Eucharistie que se focalisent toute la dynamique et toute l'orientation de l'anthropologie chrétienne, dont la direction est donnée par l'espérance en ce qui est déjà réalisé par Christ et qui, pourtant, est encore à venir.

113. Cette espérance a sa source en Jésus Christ, qui a pris la forme d'un serviteur, d'un esclave, et qui s'est humilié jusqu'à la mort ; aussi est-ce le Christ qui suscite l'espérance

lorsqu'il n'y a plus d'espoir. Accompagnant Jésus, il y a les patriarches et les prophètes, les saints et les martyrs, dont la vie témoigne qu'ils ont « espéré contre toute espérance », parce que leur vie fut une vie d'obéissance à Dieu qui donne vie à ce qui n'est pas : « Tu dis et cela est ! ». Cette vaste « communion des saints » forme un contexte d'espérance et d'encouragement pour tous ceux qui ne peuvent vivre humainement en plénitude, victimes qu'ils sont de la violence, de la misère, du handicap et de l'injustice, et aussi pour ceux qui s'usent à servir et soigner les autres (He 12,1). Elle nous présente le ciel non pas comme un rêve ou un spectacle qui nous distrait de ce que nous essayons de faire sur la terre : elle est l'assurance que la victoire ultime appartient aux enfants de Dieu, sachant que, dans le Seigneur, ils n'auront pas œuvré en vain.

114. L'espérance qui a sa source en Christ nous encourage aussi à ne plus avoir peur de l'échec, du déclin et de la mort. La promesse d'une vie nouvelle – une vie de ressuscités – nous donne la force d'accepter les limitations humaines, ainsi que nous y pousse la sagesse, et de confier à Dieu et à notre prochain les tâches que nous ne pouvons accomplir.

Affirmation : L'humanité trouvera son accomplissement ultime, avec l'ensemble de l'ordre créé, lorsque Dieu amènera toutes choses à la perfection en Christ.

115. « Ce que nous serons n'a pas encore été manifesté. Mais nous savons que lorsqu'il [Christ] paraîtra, nous lui serons semblables, puisque nous le verrons tel qu'il est » (1 Jn 3,2). Différents courants et théologies qu'on trouve dans la Tradition chrétienne expriment de diverses manières l'espérance ultime de la communauté chrétienne et pour chaque chrétien : c'est une théose (« déification »), c'est-à-dire l'élévation à la vie divine (Irénee) ; c'est « trouver notre repos en Dieu » (Augustin). Quoi qu'il en soit, dans les deux cas, il s'agit de la pleine réalisation de tout ce pour quoi l'humain a été formé dans la création. Par le jugement et la générosité de Dieu en Christ, on verra les doux de la terre porter la gloire de Dieu (Irénee). Cette promesse et cette espérance s'adressent nécessairement à tous en tant qu'ils forment une communauté : nul n'est élevé au ciel indépendamment du prochain ! Cette promesse et cette espérance sont données pour toutes les nations, pour « le ciel et la terre » (Ap 21), pour la totalité de ce que Dieu a fait et qu'il aime. Et, parce que cette promesse et cette espérance sont fondées en Jésus Christ, qui « a connu avec compassion » ce qui est dans l'homme, cela signifie qu'il ne s'agira pas d'une oblitération mais de l'exaltation de tout ce qui contribue à la sainte diversité de notre humanité terrestre incarnée.

III. Un appel aux Eglises

116. Dans la première partie de ce texte ont été esquissés plusieurs des nouveaux problèmes qui se posent aujourd'hui à propos de la conception de la personne humaine créée à l'image de Dieu. Dans la deuxième partie ont été développées des réflexions théologiques œcuméniques sur le sens et la destinée de la personne humaine créée à l'image de Dieu, une image pleinement révélée au travers de la vie, de la mort et de la résurrection de Jésus Christ. Dans la troisième partie seront maintenant tirées les conséquences de ces réflexions : il s'agit d'encourager les Eglises à collaborer, à la lumière de leur foi commune, pour s'efforcer de relever les défis auxquels l'humanité est aujourd'hui confrontée.

A. UNE BASE POUR UNE CONFESSION, UNE RÉFLEXION, UN TÉMOIGNAGE ET UN SERVICE COMMUNS

1. Des conceptions communes

117. Il existe entre les Eglises une large base sur laquelle peuvent s'appuyer leur témoignage et leur action lorsqu'elles veulent affronter tout ce qui empêche l'homme de se développer pleinement. Des conceptions communes du mystère de la personne humaine, créée à l'image de Dieu et destinée à vivre en communauté dans la création, forment une base large et solide sur laquelle fonder la confession, la réflexion, le témoignage et le service œcuméniques. Ainsi, par exemple, toutes nos Eglises admettent que chaque être humain a une valeur et une dignité uniques, que tous sont appelés à vivre et à se réaliser pleinement dans la communauté humaine ainsi qu'à vivre en harmonie avec l'ensemble de la création et à maintenir cette harmonie. Nos Eglises sont d'accord pour penser que, malgré la grande diversité des cultures et des contextes, tous les êtres humains partagent une identité et un sort communs. Et elles sont également d'accord pour dire que la richesse de ce mystère nous est révélée et offerte dans sa totalité en la personne de Jésus Christ, image parfaite de Dieu, qui, par sa vie, par le don total de lui-même qu'il a fait dans sa mort et par sa glorieuse résurrection, a vaincu les forces du péché, du mal et de la mort qui sont à l'œuvre dans les personnes, les communautés et la création.

118. La révélation en Christ de ce que signifie vivre à l'image de Dieu invite les chrétiens à collaborer avec les adeptes d'autres religions ainsi qu'avec les non-croyants pour affirmer la dignité humaine et pour s'opposer à toutes les forces qui, aujourd'hui, menacent la vie et l'aviennent. Dans la mesure où elles reconnaissent à chaque personne une dignité égale et irremplaçable, toutes les religions et convictions doivent se garder du piège du sectarisme et de l'exclusion. Les Eglises ne seront en mesure de collaborer effectivement que si elles commencent par apprendre à s'écouter respectueusement les unes les autres.

119. La réflexion théologique œcuménique étaye et dynamise le témoignage commun que donnent les Eglises sur la nature de l'être humain fait à l'image de Dieu. Les Eglises sont appelées à offrir leur témoignage et leur service diaconal lorsque l'humain est remis en cause par des défis tels que la rupture (violence, pauvreté, VIH/sida), le handicap ou les nouvelles technologies (manipulations génétiques, recherches sur l'intelligence artificielle). Dans chaque cas, les convictions communes des Eglises sur la nature de la personne humaine faite à l'image de Dieu peuvent constituer la base de leur réflexion et de leur action communes. Quelques exemples : du fait que chaque personne, étant faite à l'image de Dieu, a une valeur infinie, les Eglises collaborent pour mettre fin à la violence, que ce soit dans les familles ou entre les nations ; elles témoignent ensemble de la nécessité d'une juste distribution des ressources ;

elles font en sorte que les personnes handicapées puissent participer pleinement à la vie de l'Eglise et de la société en général ; elles refusent d'accepter une recherche génétique qui traite la vie comme un bien de consommation et les êtres humains comme des objets. Lorsque des chrétiens et des Eglises ne sont pas d'accord sur la meilleure approche à adopter sur certains problèmes particuliers (comme nous l'avons vu dans la discussion sur la génétique, aux paragraphes 61 et 62 ci-dessus), cela ne signifie pas nécessairement qu'ils n'ont pas une conception commune de la personne humaine et cela ne doit pas empêcher leur témoignage commun.

2. La diversité légitime et les autres diversités

120. Lorsque des Eglises s'efforcent de réfléchir et d'agir ensemble, il arrive qu'elles découvrent certaines différences dans leurs approches théologiques respectives ou dans la terminologie qu'elles emploient : certaines par exemple, s'appuyant sur Gn 1,26, font une distinction entre « image » et « ressemblance » et, pour elles, il s'agit alors de passer de l'« image » à la « ressemblance » de Dieu. Ici, le concept de « théose », qui exprime l'objectif de cette évolution, se déduit naturellement du fait que l'être humain est créé à l'image de Dieu. D'autres, par contre, craignent que cette façon de voir ne brouille la distinction entre Dieu et les êtres humains. Par ailleurs, des interprétations différentes sont données de l'impact du péché sur cette image de Dieu dans les êtres humains : en est-elle effacée et perdue, ou simplement obscurcie et brouillée ?

121. D'autres différences portent sur la meilleure manière, pour les chrétiens et les Eglises, de combattre tout ce qui met en péril la valeur et la dignité des êtres humains. Même si les Eglises ont une conception commune de la personne humaine et la même volonté de témoigner que Dieu veut la guérison et l'intégrité pour le monde qu'il a fait, il arrive qu'elles ne soient pas d'accord sur les stratégies à adopter ou sur les choix concrets à faire à propos de certains problèmes particuliers. Cela est clairement apparu, dans le cadre de cette étude, lorsque nous avons analysé un certain nombre de situations où la personne et la communauté humaines sont menacées.

122. Bien entendu, il y a aussi des questions théoriques et pratiques à propos desquelles les chrétiens et les Eglises ont des différences sérieuses, sinon même fondamentales, qui ne sont pas simplement des expressions d'une diversité légitime mais qui traduisent des divisions. En outre, de telles différences ne se présentent pas uniquement entre Eglises, mais au sein même de certaines Eglises particulières. Bon nombre de questions qui provoquent aujourd'hui les divisions les plus graves entre Eglises et au sein des Eglises sont en rapport avec la sexualité. Celle-ci est une partie intrinsèque de l'humain ; cependant, trop souvent, elle devient source de souffrance humaine (ce qu'illustrent les récits présentés ci-dessus à propos des travailleuses et travailleurs du sexe et des personnes vivant avec le VIH/sida) et cause de divisions entre Eglises et au sein des Eglises. Les Eglises sont appelées à entamer une discussion théologique franche et sérieuse qui commencera par une affirmation de la sexualité humaine considérée comme un don de Dieu et comme une expression joyeuse de la vie et de l'amour. En réfléchissant sur les enseignements de la Bible, c'est dans un esprit d'humilité et de respect mutuel que les Eglises participant à une telle discussion seront amenées à prendre en considération des convictions divergentes sur la sexualité humaine, sous ses différentes formes.

123. Dans la plupart des cas, les différences de conception et de stratégie dans le domaine de l'anthropologie théologique ne doivent pas nécessairement empêcher nos Eglises d'affronter ensemble les défis auxquels l'humanité est confrontée aujourd'hui. Dans de nombreux

domaines de crise, les Eglises peuvent présenter au monde un témoignage commun (et donc beaucoup plus efficace) pour défendre les êtres humains créés à l'image de Dieu.

B. RELEVER ENSEMBLE LES DÉFIS

124. Pour répondre plus fidèlement à leur vocation, pour assumer plus adéquatement leurs responsabilités et pour être des signes et instruments authentiques de réconciliation dans le monde, les Eglises doivent poursuivre leurs efforts pour dépasser leurs divisions, pour parler d'une seule voix et pour coordonner leur action. En cela, unité, témoignage et service sont inséparables : une convergence dans le témoignage et le service a pour conséquence une convergence dans l'unité, et un renforcement de l'unité entraîne un renforcement du témoignage et du service.

125. Réfléchir, témoigner et agir ensemble au nom de la personne humaine faite à l'image de Dieu, ce n'est pas là quelque chose de facultatif : c'est un élément intrinsèque de notre foi et de la vocation de l'Eglise. Lorsqu'elles collaborent, les Eglises doivent mobiliser toutes leurs ressources théologiques, à commencer par leur baptême commun. Notre baptême nous unit au Christ et, par conséquent, les uns aux autres ; cela constitue la base de la koinonia qui, même si elle ne peut pas encore s'exprimer pleinement dans une Eucharistie commune, n'en appelle pas moins tous ceux qui font partie du Corps du Christ à un témoignage et à un service communs dans le monde. Dans le baptême est restaurée la relation entre Dieu et l'humanité, qui a été brisée par le péché ; les anciennes barrières sont abattues et une nouvelle communauté est créée dans laquelle la dignité et la valeur de chaque personne sont reconnues, et les relations d'amour restaurées. « Le baptême... a des implications éthiques, qui non seulement appellent à la sanctification personnelle, mais aussi engagent les chrétiens à lutter pour que se réalise la volonté de Dieu dans tous les secteurs de la vie » (*BEM*, Baptême, § 10).

126. La conception de l'humain fait à l'image de Dieu, qui est commune aux Eglises, donne à celles-ci la capacité – sinon toujours le courage ou la volonté – d'énoncer, de préciser et d'affronter ensemble jusqu'aux sujets les plus graves qui les divisent. Dans la mesure où elles les abordent ensemble, nos Eglises peuvent espérer voir se développer entre elles une compréhension et une confiance mutuelles ; elles peuvent espérer surmonter leurs divisions ou, à tout le moins, réduire l'impact de celles-ci sur la vie des Eglises en question. Cela est d'autant plus impératif que les divisions, tant au sein des Eglises qu'entre elles, reflètent souvent des différences inhérentes aux cultures dans lesquelles elles s'inscrivent, de sorte que la réconciliation au sein des Eglises et entre elles constitue souvent une contribution à la guérison de la société tout entière.

C. DIX AFFIRMATIONS COMMUNES

127. Cette étude de Foi et constitution a débouché sur dix affirmations communes sur l'anthropologie théologique, que nous présentons ci-après. Nous les proposons aux Eglises pour qu'elles servent de base à leur réflexion et à leur action communes face aux interrogations et problèmes auxquels est aujourd'hui confrontée la nature humaine :

1. Tous les êtres humains sont créés à l'image de Dieu, et Jésus Christ est celui en qui est parfaitement réalisée la véritable humanité.
2. La présence de l'image de Dieu dans chaque personne et dans toute l'humanité affirme le caractère essentiellement relationnel de la nature humaine et fait ressortir à la fois la

dignité, la potentialité et la créativité de chaque personne, mais aussi le fait que chaque être humain est une créature, et qu'il est donc fini et vulnérable.

3. L'humanité authentique se découvre le plus clairement dans l'amour kénotique (qui se donne totalement lui-même), cet amour qui s'est exprimé le plus profondément en la personne de Jésus de Nazareth : les êtres humains sont créés pour aimer et être aimés comme Jésus a aimé.
4. Les êtres humains sont créés pour être en relation non seulement avec Dieu et les uns avec les autres, mais aussi avec l'ensemble de la création : ils doivent respecter toutes les créatures vivantes et l'ensemble du monde créé, et ils en sont responsables.
5. Bien que créés à l'image de Dieu, tous les êtres humains sont inévitablement affectés par le péché individuel et collectif.
6. Le péché est une réalité qu'on ne peut ni ignorer, ni minimiser : en effet, il conduit l'humanité à s'affranchir de sa relation à Dieu, et il est aussi la cause des fractures et divisions qui se produisent dans le monde, dans les communautés qui le composent ainsi qu'entre les membres de ces communautés.
7. Le péché peut provoquer une perversion ou une distorsion de la nature humaine, mais il ne pourra jamais la détruire complètement.
8. Par sa vie, sa mort et sa résurrection, Jésus Christ vainc le péché et la mort, il restaure l'humanité authentique, il donne puissance à la vie et il apporte l'espérance qu'un jour il n'y aura plus ni inhumanité, ni injustice, ni souffrance.
9. Devenus membres du Corps du Christ par le baptême et ayant reçu la vie nouvelle par l'Esprit Saint, les chrétiens sont appelés à être l'humanité nouvelle, à devenir toujours plus semblables à Dieu et, ensemble, à poursuivre l'œuvre du Christ dans le monde. En tant qu'ils constituent l'Eglise, les chrétiens sont, pour le monde, le signe de l'unité avec Dieu et les uns avec les autres.
10. L'humanité trouvera son accomplissement ultime, avec l'ensemble de l'ordre créé, lorsque Dieu amènera toutes choses à la perfection en Christ.

D. INVITATION AUX ÉGLISES

128. Sur la base des dix affirmations présentées ci-dessus, les Eglises sont invitées à :

- affirmer l'image de Dieu en chaque personne ;
- être elles-mêmes des communautés hospitalières et inclusives dans lesquelles les personnes sont acceptées en tant qu'elles sont créées à l'image de Dieu, accueillies comme frères et sœurs en Christ et, dans la force de l'Esprit Saint, incitées à devenir de plus en plus semblables à Dieu ;
- œuvrer, résolument et dans un esprit de pénitence, pour l'unité visible de l'Eglise, sachant que, souvent, les divisions entre chrétiens reflètent et exacerbent la fragmentation de la communauté humaine.

129. Nous encourageons aussi les Eglises à continuer à réfléchir sur les implications de notre conviction que les êtres humains sont créés à l'image de Dieu en considérant, entre autres, les questions suivantes :

- Comment pouvons-nous cultiver la capacité humaine d'inventivité à agir avec justice et miséricorde ?
- Comment pouvons-nous contester le gouffre qui se creuse toujours plus entre les pauvres et les riches et œuvrer pour une juste distribution des ressources du monde ?
- Comment pouvons-nous manifester notre sollicitude pour les victimes de la guerre, de la migration forcée, de la famine, de l'analphabétisme, du VIH/sida et d'autres maladies ?
- Comment pouvons-nous briser le silence qui pèse sur la violence dont sont victimes les femmes et les enfants, et pratiquer des ministères de réconciliation ?
- Comment pouvons-nous collaborer avec la communauté scientifique pour envisager et développer des technologies nouvelles et responsables en rapport avec le commencement et la fin de la vie humaine, dans les cas par exemple de la reproduction sélective, de la recherche sur les cellules souches, du clonage et de l'euthanasie ?
- Comment pouvons-nous affirmer la valeur et la dignité de toutes les personnes, quels que soient leur genre sexuel, leur sexualité, leur race, leur appartenance ethnique, leur nationalité, leur âge, leur capacité, leur religion, leur foi ou leur absence de foi ?
- Comment pouvons-nous nous encourager les uns les autres à affirmer la sexualité humaine en tant que don et responsabilité, et explorer ses implications pour la vie de l'Eglise ?
- Comment pouvons-nous, en tenant compte à la fois de la tradition chrétienne et des perspectives actuelles, scientifiques et autres, sur la nature du genre sexuel, explorer ensemble l'importance et le sens théologiques, pastoraux et ecclésiaux du genre sexuel dans la vie de l'Eglise ?
- Comment pouvons-nous être des artisans et gardiens de la paix entre les personnes, les communautés, les Eglises et les nations ?
- Comment pouvons-nous glorifier et créer la beauté dans le monde dans lequel nous vivons ?

Bibliographie

Anglais

Jürgen Moltmann, *Man: Christian Anthropology in the Conflicts of the Present*, trans. by John Sturdy, London, SPCK, 1974.

Jerome Murphy-O'Connor, *Becoming Human Together: The Pastoral Anthropology of St. Paul*, Dublin, Veritas Publications; Delaware, Michael Glasier, 1982.

Kallistos Ware, *Introduction to John Climacus: The Ladder of Divine Ascent*, trans. by Colm Luibheid and Norman Russell, Classics of Western Spirituality, New York, Paulist Press, 1982, especially pp.28-34.

Christos Yannaras, *The Freedom of Morality*, trans. by Elizabeth Briere, Contemporary Greek Theologians, No. 3, Crestwood NY, St. Vladimir's Seminary Press, 1984.

Vladimir Lossky, *In the Image and Likeness of God*, New York, St Vladimir's Press, 1985.

Lars Thunberg, "The Human Person as Image of God. I. Eastern Christianity", in *Christian Spirituality: Origins to the Twelfth Century*, ed. by B. McGinn and John Meyendorff in collaboration with Jean Leclercq, New York, Crossroad, 1985, pp.291-312.

John Zizioulas, *Being as Communion: Studies in Personhood and the Church*, London, Darton, Longmann and Todd, 1985.

Panayotis Nellas, *Deification in Christ: The Nature of the Human Person*, New York, St Vladimir's Press, 1987.

Edward Schillebeeckx, *Church: The Human Story of God*, trans. by John Bowden, New York, Crossroad, 1990.

Sallie McFague, *The Body of God: An Ecological Theology*, Minneapolis, Fortress Press, 1993.

Louis-Marie Chauvet, *Symbol and Sacrament: A Sacramental Reinterpretation of Christian Existence*, Collegeville, The Liturgical Press, 1995.

Elisabeth Moltmann-Wendel, *I am My Body: A Theology of Embodiment*, trans. by John Bowden, New York, Continuum, 1995.

Mercy Amba Oduyoye, *Daughters of Anowa: African Women and Patriarchy*, Maryknoll NY, Orbis Books, 1995.

John Hull, *On Sight and Insight: A Journey into the World of Blindness*, Oxford, Oneworld, 1997.

Wolfhart Pannenberg, *Anthropology in Theological Perspective*, trans. by Matthew J. O'Connell, Edinburgh, Continuum International Publishing Group - T&T Clarke, 1999.

Ann O'Hara, *In the Embrace of God: Feminist Approaches to Theological Anthropology*, Maryknoll NY, Orbis Books, 2003.

Timothy Bradshaw, ed., *The Way Forward? Christian Voices on Homosexuality and the Church*, Grand Rapids MI, Eerdmans, 2004.

Commission on Faith and Witness of the Canadian Council of Churches, *Becoming Human: Theological Anthropology in an Age of Engineering Life, Christian Reflections for Further Discussion*, Toronto, Canadian Council of Churches, 2005.

Dwight Hopkins, *Being Human: Race, Culture, Religion*, Minneapolis, Fortress Press, 2005.

Allemand

Neuner, P., "Ergebnisse der Hirnforschung als Herausforderungen an Theologie und Glauben. Eine Vorüberlegung zur dogmatischen Betrachtung", in: Günther Rager (Hg.), *Ich und mein Gehirn: Persönliches Erleben, verantwortliches Handeln und objektive Wissenschaft*, Freiburg (Breisgau); München, Alber 2000, pp.201-238.

Körtner, Ulrich H.J.: *Unverfügbarkeit des Lebens? Grundfragen der Bioethik*. Neukirchen-Vluyn, Neukirchener Verlag, 2001.

Andrade, Barbara: „Ersünde“ — oder Vergebung aus Gnade?, Frankfurt/M. 2002.

Fischer, Johannes, *Medizin- und bioethische Perspektiven. Beiträge zur Urteilsbildung im Bereich von Medizin und Biologie*. Zürich, TVZ, Theologischer Verlag, 2002.

Anselm, Reiner und Ulrich H J. Körtner (Hg.), *Streitfall Biomedizin. Urteilsfindung in christlicher Verantwortung*; Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2003.

Bail, Ulrike, *Körperkonzepte im Ersten Testament: Aspekte einer feministischen Anthropologie*, Hedwig-Jahnow-Forschungsprojekt (Hrsg.), Stuttgart, Kohlhammer 2003.

Bizer, Christoph, *Die Gewalt und das Böse*, Neukirchen-Vluyn, Neukirchener Verlag, 2003.

Gruber, Franz, *Das entzauberte Geschöpf Konturen eines christlichen Menschenbildes*, Regensburg, Pustet, 2003.

Wenzel, Knut, *Sakramentales Selbst: Der Menschen als Zeichen des Heils*. Freiburg i.Br., Herder, 2003.

Herms, Eilert, *Leben. Verständnis, Wissenschaft, Technik. Kongressband der Wissenschaftlichen Gesellschaft für Theologie*, Bd 24, Gütersloh, 2004.

Lehmkuhler, Karsten, *Inhabitatio. Die Einwohnung Gottes im Menschen*. Forschungen zur Kirchen- und Dogmengeschichte, Bd. 104, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2004.

Matthias Zeindler, Michael Graf, Frank Mathwi (Hg.), "Was ist der Mensch?", in *Theologische Anthropologie im interdisziplinären Kontext. Wolfgang Lienemann zum 60. Geburtstag*. Forum Systematik, Bd. 22, Stuttgart, Kohlhammer, 2004.

Français

Vladimir Lossky, *A l'image et à la ressemblance de Dieu*, Paris, Aubier-Montaigne, 1967.

J. Moltmann, *L'homme, Essai d'anthropologie chrétienne*, Paris, Cerf-Mame, 1979.

John Zizioulas, *L'être ecclésial. Perspectives orthodoxes*, Genève, Labor et Fides, 1981.

Adalbert G. Hamman, *L'homme, image de Dieu. Essai d'une anthropologie chrétienne dans l'Eglise des cinq premiers siècles*, Paris, Desclée, 1987.

Panayotis Nellas, *Le vivant divinisé. L'anthropologie des Pères de l'Eglise*, Paris, Cerf, 1989.

Louis-Marie Chauvet, *Symbole et sacrement. Une relecture chrétienne de l'existence chrétienne*, Paris, Cerf, 1990.

Liturgie et anthropologie chrétienne: Conférences de Saint-Serge, XXXVIe Semaine d'Etudes liturgiques, Paris, 27-30 juin 1989, éditées par A.M. Traccia et A. Pistoia, Roma, C.L.V.-Edizione Liturgiche, 1990.

Edward Schillebeeckx, *L'histoire des hommes, récit de Dieu*, Paris, Cerf, 1992.

Vittorino Grassi, Luis-F Ladaria, Philippe Lécrivain, Bernard Sesboüé, *L'homme et son salut. Histoire des dogmes*, sous la direction de Bernard Sesboüé, tome III, Paris, Desclée, 1995.

Isabelle Chaire, *Ethique et grâce. Contribution à une anthropologie chrétienne*, Paris, Cerf, 1998.

Douglas John Hall, *Etre image de Dieu: le stewardship de l'humain dans la création*, Paris, Cerf & Montréal, Bellarmin, 1998.

1. Tous les êtres humains sont créés à l'image de Dieu, et Jésus Christ est celui en qui est parfaitement réalisée la véritable humanité.
2. La présence de l'image de Dieu dans chaque personne et dans toute l'humanité affirme le caractère essentiellement relationnel de la nature humaine et fait ressortir à la fois la dignité, la potentialité et la créativité de chaque personne, mais aussi le fait que chaque être humain est une créature, et qu'il est donc fini et vulnérable.
3. L'humanité authentique se découvre le plus clairement dans l'amour kénotique (qui se donne totalement lui-même), cet amour qui s'est exprimé le plus profondément en la personne de Jésus de Nazareth : les êtres humains sont créés pour aimer et être aimés comme Jésus a aimé.
4. Les êtres humains sont créés pour être en relation non seulement avec Dieu et les uns avec les autres, mais aussi avec l'ensemble de la création : ils doivent respecter toutes les créatures vivantes et l'ensemble du monde créé, et ils en sont responsables.
5. Bien que créés à l'image de Dieu, tous les êtres humains sont inévitablement affectés par le péché individuel et collectif.
6. Le péché est une réalité qu'on ne peut ni ignorer, ni minimiser : en effet, il conduit l'humanité à s'affranchir de sa relation à Dieu, et il est aussi la cause des fractures et divisions qui se produisent dans le monde, dans les communautés qui le composent ainsi qu'entre les membres de ces communautés.
7. Le péché peut provoquer une perversion ou une distorsion de la nature humaine, mais il ne pourra jamais la détruire complètement.
8. Par sa vie, sa mort et sa résurrection, Jésus Christ vainc le péché et la mort, il restaure l'humanité authentique, il donne puissance à la vie et il apporte l'espérance qu'un jour il n'y aura plus ni inhumanité, ni injustice, ni souffrance.
9. Devenus membres du Corps du Christ par le baptême et ayant reçu la vie nouvelle par l'Esprit Saint, les chrétiens sont appelés à être l'humanité nouvelle, à devenir toujours plus semblables à Dieu et, ensemble, à poursuivre l'œuvre du Christ dans le monde. En tant qu'ils constituent l'Eglise, les chrétiens sont, pour le monde, le signe de l'unité avec Dieu et les uns avec les autres.
10. L'humanité trouvera son accomplissement ultime, avec l'ensemble de l'ordre créé, lorsque Dieu amènera toutes choses à la perfection en Christ.